

# SAIGNE ENCORE POUR MOI

*Raven*



# Saigne encore pour moi

*Par Raven*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Millième Éclat	4
Chapitre 2 : La Cicatrice Fantôme	9
Chapitre 3 : L'Improvisation du Sang	16
Chapitre 4 : L'Archiviste de l'Oubli	21
Chapitre 5 : Le Banquet des Carotides	27
Chapitre 6 : La Larme Bleue	32
Chapitre 7 : L'Origine du Garrot	37
Chapitre 8 : Symphonie de l'Acier	42
Chapitre 9 : La Révolte des Organes	47
Chapitre 10 : L'Inversion du Scalpel	52
Chapitre 11 : Le Miroir de Velours	56
Chapitre 12 : Le Climax de l'Agonie	61
Chapitre 13 : L'Éternité Brisée	65
Chapitre 14 : Le Sacre du Néant	69

# Chapitre 1

## Le Millième Éclat

Le tic-tac de l'horloge en acajou ne battait pas la mesure du temps, il sciait le silence, une dent de cuivre après l'autre. Dans le Laboratoire de Minuit, l'air avait le goût de l'ozone et du sang froid, une odeur métallique qui tapissait le fond de la gorge comme une couche de rouille. Silas ajusta ses boutons de manchette en argent avant d'enfiler ses gants de latex. Le craquement du caoutchouc contre sa peau était le seul cri autorisé dans cette pièce. Il aimait la façon dont la lumière des lustres se brisait sur le métal des scalpels, créant des étoiles froides sur le plateau d'inox.

Raven était là, étendue sur la table de marbre, les poignets enserrés dans des lanières de cuir qui avaient fini par boire tant de sueur et de terreur qu'elles luisaient d'un noir huileux. Sa peau, d'une pâleur de lait tourné, tressaillait imperceptiblement. Une petite veine, à la base de son cou, battait un rythme erratique, une proie désespérée cherchant une issue sous l'épiderme. Silas s'approcha. Ses pas sur le damier de pierre ne résonnaient pas ; il glissait, prédateur gracieux dont l'ombre s'étirait sur le corps de la jeune femme comme une tache d'encre.

D'ordinaire, à cet instant précis, Raven fermait les yeux. Elle contractait les mâchoires jusqu'à ce que ses dents grincent, et les premières larmes perlaient, traçant des sillons brillants sur ses tempes. Mais ce soir, pour la millième fois, le mécanisme s'enraya.

Raven garda les yeux grands ouverts.

Ses iris gris d'orage fixaient Silas avec une intensité qui n'avait rien de la soumission habituelle. Elle ne luttait pas contre les liens. Elle ne cherchait pas à détourner le regard. Silas s'arrêta, le scalpel à quelques centimètres de la clavicule. Il remarqua

une mouche charbonneuse qui s'était posée sur le lobe de l'oreille de Raven. L'insecte frottait ses pattes avec une frénésie obscène. Raven ne cilla pas.

« Tu es en retard de trois secondes, Silas », murmura-t-elle. Sa voix était un froissement de parchemin, sèche, dénuée de la moindre fêlure.

Le gant de Silas crissa alors qu'il resserrait sa prise sur le manche d'ébène de la lame. Il ne répondit pas. La précision était sa religion, le silence son temple. Il posa la pointe de l'acier contre la peau tendre, juste au-dessus du sternum. Il s'attendait à la secousse, au hoquet de suffocation qui précédait toujours la première incision. Rien ne vint. Au lieu de cela, il sentit la chaleur du corps de Raven monter vers lui, une exhalaison de musc et de fièvre.

Il pressa. La peau céda avec un bruit de soie déchirée. Une perle rubis apparut, gonfla, puis roula le long de la cage thoracique pour se perdre dans les draps de soie noire qui bordaient la table. Silas observait la plaie s'ouvrir, révélant la nacre des tissus inférieurs. C'était son chef-d'œuvre quotidien. Mais Raven le regardait toujours. Ses pupilles étaient si dilatées qu'elles avalaient le gris de ses yeux, deux puits de goudron fixés sur les siens.

Il plongea la lame plus profondément, cherchant le cri, l'agonie, la mélodie familière du massacre. Raven ne broncha pas. Au contraire, elle sembla se porter au-devant de l'acier, cambrant légèrement le dos pour offrir plus de surface à la morsure du métal. Un sourire, à peine une ombre, étira ses lèvres gercées. Silas sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa propre colonne vertébrale. Le rythme de sa respiration, d'ordinaire si calme, se fit haché. La précision chirurgicale de ses gestes s'altéra d'un millimètre. Le scalpel dérapa, heurtant une côte dans un grincement sourd qui fit vibrer ses phalanges.

« Ta main tremble », constata-t-elle.

Ce n'était pas une plainte. C'était une caresse empoisonnée. Silas sentit l'air se raréfier dans ses poumons, comme si la pièce se remplissait d'eau. L'odeur du sang devint écœurante, trop sucrée, presque fétide. Il accéléra. Il devait finir. Le rituel exigeait la perfection, la dissection méthodique de chaque espoir, de chaque fibre. Il ouvrit le ventre, un geste large, brutal, cherchant à noyer ce regard insupportable dans le flot de l'hémorragie.

Le sang jaillit, chaud, poisseux, maculant le tablier blanc de Silas, s'insinuant sous ses gants. Raven ne détourna pas la tête. Elle observait ses propres entrailles avec une curiosité de spectatrice. Ses doigts, libres de leurs mouvements au bout des sangles, se crispèrent sur le marbre, mais pas de douleur. Ils griffaient la pierre avec une sorte d'impatience érotique.

« Plus vite, Silas », souffla-t-elle alors que ses poumons commençaient à se gorger de liquide. « Fais-moi sortir de cette peau. Elle est trop étroite pour nous deux. »

Le dégoût et une fascination viscérale se battirent dans les entrailles de l'aristocrate. Il enfonça ses mains dans la plaie ouverte, cassant les côtes avec un craquement de bois sec qui résonna contre les murs de pierre. Le sang lui montait jusqu'aux coudes. Il cherchait le cœur, cet organe têtue qu'il devait arrêter pour que le cycle recommence. Quand il le saisit enfin, il sentit les battements contre sa paume, réguliers, insolents.

Raven eut un dernier tressaillement. Ses yeux ne quittèrent les siens qu'au moment où la lumière s'éteignit en eux, mais même dans le vide de la mort, ils semblaient encore le traquer. Silas resta immobile, les mains plongées dans le cadavre béant, le souffle court, écoutant le sang dégouliner sur le sol, goutte après goutte, dans une mare qui s'élargissait comme une ombre vivante.

Minuit était passé depuis longtemps. L'obscurité était totale, pesante comme un linceul de plomb.

Puis, le silence fut rompu par le chant strident d'un oiseau mécanique. Six heures.

Raven ouvrit les yeux.

Elle n'était plus sur le marbre froid, mais enfoncée dans les draps de soie noire du grand lit à baldaquin. L'odeur du sang avait disparu, remplacée par le parfum entêtant des lys flétris disposés dans des vases de cristal. La chambre était plongée dans une pénombre bleutée, celle de l'aube qui refuse de naître.

Elle resta immobile, fixant le plafond où des ombres dansaient comme des pendus. Elle sentait la soie contre sa peau nue, une sensation d'une douceur agressive. Son corps était intact. Pas une cicatrice, pas une trace. Sa peau était une page blanche, lavée de toute souillure. Pourtant, sous la surface, elle sentait encore le froid de l'acier. Elle sentait l'endroit exact où la lame de Silas avait mordu sa chair, une ligne de feu fantôme qui partait de son cou pour descendre jusqu'à son pubis.

Elle porta une main à son sternum. Ses doigts cherchèrent instinctivement la plaie, mais ne rencontrèrent que la régularité lisse de ses côtes. Elle grimaça. Cette perfection était une insulte. Chaque matin, le monde lui volait ses blessures, la forçant à redevenir la poupée de porcelaine que Silas aimait briser.

Elle se redressa lentement. Sa tête tournait, un vertige de manque. Un tic nerveux faisait tressaillir sa paupière gauche. Elle se leva et se dirigea vers le grand miroir au cadre doré, dont le tain était piqué de taches noires. Son reflet lui apparut, spectral, les cheveux sombres emmêlés sur ses épaules. Elle s'approcha si près que son souffle embua le verre.

Elle ne cherchait pas son visage. Elle cherchait le reste de la nuit.

Elle aperçut une petite tache sombre sur son épaule gauche. Son cœur manqua un battement. Elle frotta, pensant à une ombre, mais la tache resta. C'était un minuscule

éclat de métal, une écharde d'acier coincée sous la peau, vestige du scalpel qui avait dérapé. Une erreur. Une trace.

Raven laissa échapper un rire qui ressemblait à un sanglot étouffé. Elle pressa ses ongles sur l'éclat, cherchant à le faire entrer plus profondément, à le loger contre l'os. La douleur, réelle et aiguë, fut la première chose saine qu'elle ressentit depuis des siècles.

Dans le couloir, le bruit de pas lents et mesurés se fit entendre. Le froissement d'une robe de chambre en velours. Le cliquetis d'un trousseau de clés. Silas approchait. Il venait vérifier sa création, s'assurer que l'horloge avait bien remis les compteurs à zéro.

Raven retourna s'allonger, disposant ses membres avec une grâce de morte, refermant ses doigts sur le petit éclat d'acier caché dans sa chair. Elle ferma les yeux, un sourire imperceptible flottant sur ses lèvres alors que la poignée de la porte commençait à tourner dans un grincement huileux.

Elle l'attendait. Et cette fois, elle ne serait pas la seule à saigner.

# Chapitre 2

## La Cicatrice Fantôme

L'air de la chambre avait le goût du métal froid et de la poussière de lune, une saveur de vide qui collait au palais comme une hostie desséchée. Raven ne bougeait pas. Ses paupières, lourdes d'un sommeil qui n'en était pas un, restaient closes, mais son esprit, lui, griffait déjà les parois de son crâne. Sous la pulpe de ses doigts, le drap de soie noire n'était pas une caresse, mais une insulte de douceur sur une chair qui hurlait son absence de blessures.

Le cycle s'était refermé. La magie ou la malédiction de ce manoir avait encore une fois lissé sa peau, recousu ses muscles, aspiré les flaques de pourpre qui, quelques heures plus tôt, décoraient le parquet de chêne. Elle était intacte. Elle était parfaite. Elle était une toile blanche que Silas s'apprêtait à lacérer de nouveau.

Pourtant, Raven sentait l'éclat de métal, ce minuscule fragment de scalpel qu'elle avait enfoncé sous son derme la veille, juste avant que l'obscurité ne l'emporte. Il était là, un point de chaleur pulsante niché contre l'os de sa hanche. Une ancre. Une preuve. Une erreur dans la perfection de l'oubli.

Elle ouvrit les yeux. La chambre était baignée dans cette pénombre éternelle, où les ombres des meubles semblaient s'étirer pour lui tâter le pouls. Sur le guéridon de marbre, la nuisette de soie blanche l'attendait, pliée avec une précision maniaque. C'était son linceul quotidien, une étoffe si fine qu'elle laissait passer le froid des lames sans résistance.

Raven se redressa lentement. Chaque mouvement déclenchait une symphonie de fantômes dans son système nerveux. Elle ne voyait rien, mais elle *\*sentait\**. Là, sur

son épaule gauche, la sensation d'une déchirure transversale, le souvenir de la peau qui cède avec un bruit de parchemin mouillé. Plus bas, le long de ses côtes, le picotement électrique d'une incision lente, millimètre par millimètre, là où Silas aimait s'attarder pour écouter le sifflement de son souffle court.

Elle commença à se toucher, non pas avec la tendresse d'une femme qui s'éveille, mais avec la rigueur d'un cartographe explorant une terre maudite. Son index traça une ligne imaginaire partant de son sternum jusqu'à son nombril. C'était là qu'il avait ouvert la veille, avec cette dévotion chirurgicale qui lui faisait monter les larmes aux yeux. Elle sentait encore le froid de l'acier, le poids des écarteurs, l'odeur de l'ozone et du sang chaud.

— Je te vois, murmura-t-elle dans le silence oppressant.

Sa voix était un froissement de feuilles mortes. Elle ne parlait pas à Silas, mais à la cicatrice qui n'existait pas. Elle ferma les yeux et appuya plus fort, cherchant à retrouver la douleur, à la forcer à remonter à la surface de cette peau lisse comme un miroir de lac gelé. Elle voulait que ça saigne à nouveau, pas parce qu'il l'avait décidé, mais parce qu'elle s'en souvenait.

Ses doigts descendirent vers sa hanche, là où l'éclat de métal était logé. Elle pressa. Une décharge électrique remonta jusqu'à sa nuque, faisant tressaillir ses sourcils. C'était délicieux. C'était une vérité qu'il ne possédait pas.

Ses yeux dérivèrent vers la nuisette blanche. Le blanc. La couleur de la pureté forcée, de la victime consentante, de la neige que l'on souille. Un dégoût soudain, acide comme une remontée de bile, lui brûla la gorge. Elle tendit la main, saisit le tissu délicat et le projeta au sol. La soie tomba dans un silence de plume, s'étalant comme une tache de lait sur l'obscurité du tapis.

Elle ne serait pas sa poupée de porcelaine ce soir.

Raven se leva, ses pieds nus rencontrant le parquet dont le froid semblait vouloir lui aspirer la moelle des os. Elle se dirigea vers le grand miroir à cadre de fer forgé. Dans le reflet, elle n'était qu'une silhouette diaphane, une apparition décharnée dont les yeux gris semblaient avoir mangé tout le visage. Elle commença à dessiner sur son propre corps avec ses ongles, griffant la surface de son ventre, de ses cuisses, de ses bras. Elle suivait les méridiens de ses morts passées.

Ici, la morsure de la scie à os. Ici, la pointe fine qui dessinait des arabesques autour de ses aréoles. Ici, le grand labourage qui lui avait vidé les entrailles.

Elle ne marquait pas sa peau — le manoir ne le permettrait pas — mais elle marquait sa mémoire. Elle créait un code, une géographie de la souffrance qu'il ne pourrait jamais effacer, même s'il remettait les compteurs à zéro un million de fois. Chaque "cicatrice fantôme" devenait une arme, un secret qu'elle allait retourner contre lui.

Soudain, le silence de la chambre fut brisé par un bruit familier, un son qui faisait vibrer les fondations mêmes de sa terreur : le cliquetis métallique d'un trousseau de clés dans le couloir. Puis, le froissement lourd, presque imperceptible, du velours contre le sol.

Silas.

Le rythme de ses pas était métronomique. Un battement de cœur par enjambée. Raven sentit ses muscles se tendre, ses pupilles se dilater jusqu'à envahir ses iris. Une goutte de sueur froide glissa entre ses omoplates, traçant un chemin glacé là où, hier, il avait déposé un baiser avant de lui trancher la carotide.

La poignée de la porte commença à tourner. Le grincement était huileux, une plainte sourde qui semblait dire : *\*encore, encore, encore\**.

Raven ne ramassa pas la nuisette. Elle resta debout, nue, au milieu de la pièce, les bras ballants, les yeux fixés sur l'ouverture qui s'agrandissait. Elle sentait l'odeur de Silas avant même de le voir : un mélange de lavande surannée, de cire de bougie et de cette odeur métallique, entêtante, de l'acier fraîchement aiguisé.

La porte s'ouvrit sur la silhouette longiligne de l'aristocrate. Il était impeccable dans sa redingote sombre, ses cheveux noirs lissés en arrière, son visage d'une beauté marmoréenne qui ne trahissait jamais la moindre émotion humaine. Ses yeux, d'un bleu si pâle qu'ils semblaient aveugles, balayèrent la pièce.

Ils s'arrêtèrent d'abord sur le lit vide. Puis sur la nuisette blanche, froissée sur le sol comme un cadavre de cygne. Enfin, ils remontèrent lentement le long des jambes de Raven, s'attardant sur la courbe de ses hanches, avant de se planter dans les siens.

Le silence s'étira, devint une matière physique, étouffante. Un tic nerveux fit tressaillir la commissure des lèvres de Silas. C'était infime, une faille dans le cristal de sa perfection.

— Tu n'es pas prête, Raven, dit-il. Sa voix était basse, mélodieuse, avec cette pointe de reproche paternel qui cachait une promesse de violence.

Raven ne cilla pas. Elle sentit le petit éclat de métal sous sa peau pulser au rythme de son propre cœur. Elle fit un pas vers lui, un seul, mais ce fut comme si elle franchissait un gouffre.

— Je suis prête, Silas, répondit-elle d'un ton plat, dénué de la peur qu'il attendait. Mais je n'ai plus besoin de ton blanc. Je connais déjà la couleur que je vais porter ce soir.

Silas pencha légèrement la tête sur le côté, un mouvement d'oiseau de proie intrigué par une proie qui cesse de se débattre. Il entra dans la chambre, refermant la porte

derrière lui avec une douceur terrifiante. Le verrou s'enclencha dans un déclic définitif.

— Tu crois te souvenir, murmura-t-il en s'approchant. Tu crois que ton esprit est plus fort que la chair. Mais la chair oublie toujours, Raven. C'est sa seule grâce.

Il leva une main gantée de cuir noir et effleura la joue de la jeune femme. Le contact était glacial. Raven sentit un frisson parcourir son échine, mais elle ne recula pas. Au contraire, elle pencha son visage contre la paume gantée, ses yeux ne quittant pas ceux de son bourreau.

— Ma chair n'oublie rien, Silas. Je sens chaque coup. Je sens chaque millimètre de ta lame. Je sais exactement où tu vas commencer ce soir. Tu vas commencer par ici.

Elle saisit son poignet et guida sa main vers le bas, vers le point précis sur son abdomen où elle ressentait la cicatrice fantôme la plus vive, celle qui lui donnait encore la nausée. Elle pressa la main de Silas contre son ventre lisse.

— Ici, Silas. Tu l'as fait hier. Et avant-hier. Et la nuit d'avant. C'est une route que tu connais par cœur, n'est-ce pas ?

Le regard de Silas changea. La curiosité chirurgicale fit place à quelque chose de plus sombre, de plus trouble. Une ombre de doute, ou peut-être d'excitation mal placée, passa dans ses yeux pâles. Il sentit la chaleur de la peau de Raven, une chaleur qui semblait défier la froideur du manoir.

— Tu joues à un jeu dangereux, ma chérie, souffla-t-il, son souffle caressant son front avec une odeur de menthe et de mort. La mémoire est un poison qui corrompt l'œuvre.

— Alors corromps-moi, Silas. Ou laisse-moi te corrompre.

Elle se colla davantage à lui, sentant sous les couches de ses vêtements la forme rigide de l'étui à instruments qu'il portait toujours à la ceinture. Elle n'était plus la victime qui attendait le sacrifice. Elle était le prêtre qui guidait le couteau.

Silas recula d'un pas, ses doigts se crispant. Pour la première fois depuis des siècles, le rythme de ses gestes semblait brisé. Il chercha la nuisette au sol du regard, comme s'il voulait restaurer l'ordre, remettre la poupée dans sa boîte.

— Ramasse-la, ordonna-t-il, sa voix perdant de sa superbe.

Raven sourit. C'était un sourire lent, carnassier, qui ne montrait pas ses dents mais toute la noirceur de son âme.

— Non. Si tu veux me voir saigner, Silas, tu devras regarder mon corps tel qu'il est. Sans ton déguisement. Regarde mes cicatrices, Silas. Regarde-les vraiment. Elles sont là, même si tu ne peux pas les voir.

Elle attrapa sa main de nouveau, mais cette fois, elle la dirigea vers sa propre hanche, là où l'éclat de métal était caché. Elle appuya de toutes ses forces, forçant la pointe de l'acier à piquer sa chair de l'intérieur. Une petite perle de sang, rouge, réelle, magnifique, apparut à la surface de la peau parfaite.

Silas resta pétrifié, les yeux fixés sur la goutte écarlate. Ce n'était pas le sang du rituel. Ce n'était pas le sang de la mort programmée de minuit. C'était une anomalie. Une rébellion biologique.

L'odeur du fer emplit soudain la pièce, plus forte que la lavande, plus forte que la peur. Le tic dans la mâchoire de Silas s'accrut, son visage se décomposant lentement en un masque de fascination horrifique. Il tendit un doigt tremblant vers la goutte de sang, comme s'il craignait qu'elle ne le brûle.

Raven sentit la panique monter en lui, une panique délicieuse qui accélérât son propre pouls. Elle avait brisé la boucle. Elle avait introduit le chaos dans sa cathédrale de douleur.

— Regarde, Silas, chuchota-t-elle, ses lèvres frôlant son oreille. Je saigne déjà pour toi. Et cette fois, c'est moi qui ai choisi l'endroit.

# Chapitre 3

## L'Improvisation du Sang

La goutte rouge, lourde et insolente, glissa le long de la clavicule de Raven, traçant un sillage de rubis sur la nacre de sa peau. Silas restait figé, le scalpel suspendu à quelques millimètres de sa gorge, une extension d'acier de son propre index. Le silence dans la chambre n'était plus celui, feutré et sacré, d'une chapelle avant l'office ; il était devenu épais, gélatineux, saturé par l'odeur âcre de la chair brûlée qui luttait contre les effluves de lavande rance s'échappant des rideaux de velours.

Le tic nerveux revint, plus violent. La paupière gauche de Silas tressaillit, un battement d'aile de mouche agonisante. Il fixait la brûlure, cette boursoufflure rosâtre et luisante qu'elle s'était infligée, une insulte à la symétrie de son œuvre nocturne. Pour lui, le corps de Raven était un parchemin qu'il se devait d'écrire avec la précision d'un enlumineur. Cette tache, ce relief non consenti, était une rature. Une erreur de syntaxe dans son poème de sang.

— Tu as... commencé sans moi, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle sec, le bruit de deux pierres poncees que l'on frotte l'une contre l'autre.

Raven ne cilla pas. Elle s'enfonça un peu plus dans les oreillers de soie noire, offrant son épaule meurtrie à la lueur vacillante des chandelles. Elle voyait le reflet de la lame trembler dans les prunelles de Silas. Ce n'était plus le regard d'un dieu sculptant sa matière, mais celui d'un enfant devant un jouet brisé. Elle sentait la chaleur de la brûlure irradier, une pulsation sourde qui s'accordait étrangement au tic-tac de la lourde horloge de parquet.

L'instrument chirurgical, d'ordinaire une plume légère entre ses doigts de virtuose,

semblait soudain peser une tonne. Silas tenta de reprendre sa posture, de retrouver la rigidité de son rituel. Il posa sa main libre sur la hanche de Raven pour se stabiliser, mais ses doigts s'enfoncèrent trop fort dans la chair, marquant la peau blanche de quatre croissants livides. Ses phalanges blanchissaient. Une perle de sueur coula de sa tempe, se perdant dans le col empesé de sa chemise.

— Ce n'est pas l'heure, Silas, souffla-t-elle. L'heure, c'est toi qui la décides d'habitude. Mais regarde... ma chair t'a devancé. Elle a faim de toi. Elle s'ouvre avant même que tu n'aies le courage de la toucher.

Il laissa échapper un gémissement étouffé, un son qui semblait s'être déchiré dans sa gorge. La précision, sa seule ancre dans cet océan de répétitions éternelles, était en train de sombrer. Il abaissa le scalpel vers la brûlure. Il voulait l'effacer, la découper, la faire disparaître pour retrouver la pureté du linceul de peau. Mais sa main, cette main de pianiste qui n'avait jamais failli en mille nuits, fut prise d'un spasme. La pointe de l'acier dérapa, traçant une ligne erratique, trop profonde, sur le haut du sein de Raven.

Le sang jaillit, tiède et vif. Ce n'était pas l'incision nette, presque sèche, du rituel. C'était une déchirure sauvage.

Le visage de Silas se décomposa. Il lâcha le scalpel qui retomba sur le parquet avec un tintement cristallin, un bruit de verre brisé qui sembla résonner dans toute la structure du manoir. Il recula d'un pas, les mains levées devant lui, maculées de ce rouge qui n'aurait pas dû être là, pas sous cette forme, pas à cet instant. Ses doigts s'agitaient, cherchant un rythme qu'ils ne trouvaient plus.

— Je... je ne peux pas, bégaya-t-il. L'ordre... l'ordre est rompu.

Raven se redressa lentement. La soie de sa nuisette, imbibée de sang, collait à sa peau avec un bruit de succion écœurant. Elle ne ressentait pas la douleur comme une

agonie, mais comme une parure. Elle aimait le désordre qu'elle lisait dans les yeux de Silas. Elle s'approcha de lui, glissant sur le lit comme un serpent. Elle ramassa le scalpel. Le métal était froid, presque noir sous l'ombre portée des baldaquins.

— Tu as peur d'une tache, Silas ? Regarde-moi. Je suis ton chef-d'œuvre, n'est-ce pas ? Un chef-d'œuvre n'est jamais fini. Il évolue. Il pourrit. Il renaît.

Elle saisit la main tremblante du bourreau et y plaça l'instrument. Ses doigts à elle étaient brûlants, contrastant avec la froideur cadavérique de l'homme. Elle guida la lame vers son propre cou, là où la carotide battait avec une régularité insolente. Elle sentait le souffle court de Silas sur son visage, une odeur de menthe et de bile.

— Recommence, ordonna-t-elle d'une voix qui n'avait plus rien d'humain. Improvise. Coupe là où tu ne devrais pas. Brise la boucle, Silas. Saigne avec moi.

Il essaya de retirer sa main, mais elle la maintenait avec une force surnaturelle, la force de celle qui n'a plus rien à perdre puisque tout lui est rendu chaque matin. Les yeux de Silas s'agrandirent, les vaisseaux éclatant un à un, transformant le blanc de ses yeux en un réseau de fils rouges. Sa mâchoire claquait, un bruit sec de dents qui s'entrechoquent, imitant le mécanisme détraqué d'une automate.

Soudain, il craqua. Dans un cri qui n'était plus qu'un sanglot de rage et d'impuissance, il empoigna le scalpel à deux mains, non plus comme un chirurgien, mais comme un boucher. Il ne cherchait plus la perfection, il cherchait la fin. Il frappa, sans regarder, sans compter.

Le chaos s'installa dans la chambre d'ébène. Le sang ne coulait plus en filets élégants ; il éclaboussait les murs, les draps, le visage de Silas qui, dans sa frénésie, semblait vouloir dépecer le temps lui-même. Raven riait. Un rire haché, étouffé par le liquide qui envahissait ses poumons, un gargouillis de plaisir pur. Chaque coup de lame était une note de musique discordante dans la symphonie de leur enfer.

Silas était à genoux sur elle, ses vêtements de dandy déchirés, ses cheveux collés par la poisse écarlate. Il ne comptait plus les minutes. L'horloge de parquet semblait s'être tue, étouffée par le tumulte de la chair. Il frappait encore et encore, ses mains glissant sur le corps devenu un champ de ruines. Il cherchait le cœur, il cherchait l'âme, il cherchait l'origine de ce sursaut qui l'avait dépossédé de son rôle.

— Pourquoi ? Pourquoi ne meurs-tu pas comme d'habitude ? hurla-t-il, la voix brisée.

Raven leva une main vers son visage, laissant une trace de sang sur sa joue pâle. Ses yeux gris d'orage brillaient d'une lucidité terrifiante.

— Parce que ce soir, Silas... ce n'est pas moi qui meurs. C'est ton souvenir de moi.

Elle s'agrippa à ses épaules, le tirant vers elle, l'obligeant à plonger son regard dans l'abîme du sien. Le sang qui s'écoulait de son épaule brûlée se mêlait à celui de ses nouvelles plaies, créant une tapisserie de pourpre sombre sur le lit. Silas ne voyait plus la martyre. Il voyait le miroir de sa propre folie. Il sentit le métal du scalpel lui échapper, ou peut-être fut-ce elle qui le lui prit.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par le bruit lourd et humide des gouttes tombant du matelas sur le parquet. Silas resta prostré, le front contre la poitrine déchirée de Raven, écoutant le dernier battement de son cœur. Ce n'était plus le rythme de la boucle. C'était un compte à rebours vers un inconnu qui l'effrayait plus que la mort elle-même.

À l'autre bout de la pièce, l'aiguille de l'horloge se figea sur minuit et une minute.

La réinitialisation n'eut pas lieu.

Raven ferma les yeux, un sourire figé sur ses lèvres exsangues. Elle sentait la chaleur

de Silas s'évaporer, sa peur devenir une substance tangible, une vapeur froide qui remplissait la pièce. Pour la première fois depuis des siècles, elle ne sentit pas les draps de soie noire se lisser. Elle sentit la poussière. Elle sentit la fin. Silas commença à hurler, un son long et monotone qui se perdit dans les replis du velours, alors qu'il réalisait que, pour la première fois, il allait devoir vivre avec ce qu'il avait fait. Il n'y avait plus de rituel. Il n'y avait plus que le sang, réel, définitif, qui commençait déjà à sécher sur ses mains tremblantes.

# Chapitre 4

## L'Archiviste de l'Oubli

Le silence n'était plus cette parenthèse ouatée entre deux souffrances, mais une masse solide, poisseuse, qui pesait sur les tympans de Raven comme une chape de plomb. Sous ses paupières closes, elle percevait la persistance rétinienne des bougies qui achevaient de se consumer, mourant dans un dernier spasme de suie. La réinitialisation n'avait pas eu lieu. Le miracle noir s'était enrayé. Elle aurait dû s'éveiller dans la fraîcheur des draps de soie, la peau lisse et l'esprit vide, mais elle était toujours là, étendue sur le marbre incliné de la table de dissection.

L'air était saturé d'une odeur qu'elle ne connaissait plus : celle du sang qui tourne. Ce n'était plus le parfum métallique et vif du fluide qui s'échappe, mais le relent rance, presque sucré, d'une flaque qui s'oxyde et s'épaissit. Une mouche, la première depuis une éternité, vrombissait dans l'ombre, son bourdonnement erratique ricochant contre les murs de pierre. Raven ne bougea pas. Elle apprit à respirer sans soulever sa poitrine, un mouvement millimétré, superficiel, le souffle filtré entre ses dents serrées.

À quelques pas, le bruit revint. Un cliquetis métallique. Silas.

Il ne hurlait plus. Le silence de l'homme était plus terrifiant que ses cris de bête. On entendait le frottement rythmique d'un linge sur de l'acier. \*Chuintement. Pause. Chuintement.\* Silas nettoyait. C'était son tic, sa boussole dans le chaos. Raven entrouvrit les yeux, une fente imperceptible, dissimulée par le désordre de ses cheveux noirs collés sur son visage par la sueur et le résidu de sa propre agonie.

Silas tournait le dos à la table. Ses épaules, habituellement si droites sous sa redingote

de velours, étaient voûtées, comme brisées par un poids invisible. Il tenait un écarteur de Farabeuf entre ses doigts tachés de brun. Il le frottait avec une frénésie maniaque, utilisant un mélange de vinaigre et de sel qui piquait les narines de Raven. Ses mains tremblaient. Ce n'était pas le tremblement de la fatigue, mais une vibration haute fréquence, un court-circuit nerveux qui faisait s'entrechoquer les instruments sur le plateau d'argent.

Le regard de Raven glissa sur le sol. Des taches. Des milliers de petites croûtes sombres nichées dans les interstices des dalles, là où le sang des siècles n'avait pas été totalement effacé par la magie de la boucle. La poussière dansait dans un rayon de lune livide, se déposant sur la peau de Raven comme une fine pellicule de cendre. Elle se sentait lourde. Pour la première fois, ses "cicatrices fantômes" ne hurlaient plus ; elles commençaient à gratter. Une démangeaison insupportable, rampante, le long de son sternum qu'il avait ouvert moins d'une heure auparavant.

Silas posa l'instrument. Il se tourna vers un secrétaire d'ébène dont Raven n'avait jamais remarqué la présence, un meuble massif tapi dans l'obscurité de l'alcôve. Il ne regarda pas la table. Il évitait le cadavre qu'elle feignait d'être. D'un geste brusque, il tira un tiroir secret. Le bois grimaça. Il en sortit un volume relié de cuir sombre, dont la tranche était usée jusqu'à la corde.

Raven retint son souffle. Ses poumons brûlaient.

Silas ouvrit le livre sur un lutrin. Il ne lisait pas. Il dessinait. Le bruit de la plume de fer griffant le papier épais était un supplice, un raclement de griffe sur un os. Il plongeait la plume non pas dans un encrier, mais dans une petite coupelle de porcelaine où stagnaient les derniers centimètres cubes de ce qu'il avait prélevé sur elle.

Il s'arrêta soudain. Sa tête bascula sur le côté, un mouvement saccadé, celui d'un oiseau de proie. Un tic nerveux faisait tressauter sa paupière gauche.

« Je sais que tu ne dors pas, Raven, » murmura-t-il. Sa voix était un râle de parchemin déchiré. « La mort n'a plus ce parfum de sommeil. Elle sent la poussière, maintenant. Elle sent le temps qui passe. »

Il ne se retourna pas. Il continua de griffonner. Raven se redressa lentement, chaque muscle de son abdomen protestant dans une douleur sourde, réelle, lancinante. Elle glissa de la table, ses pieds nus rencontrant le froid mordant du sol. Elle ne chercha pas à fuir. Elle avança vers lui, telle une apparition spectrale, sa nuisette de soie blanche collée à ses flancs, maculée de motifs de test Rorschach écarlates.

Elle s'arrêta derrière lui. L'odeur de Silas était un mélange d'éthanol, de lavande fanée et de sueur froide. Par-dessus son épaule, elle vit le carnet.

Ce n'étaient pas des notes. C'étaient des planches anatomiques d'une précision démente. Chaque page était datée. \*Mort n° 112. Mort n° 456. Mort n° 892.\*

Sur la page de gauche, il y avait son visage, saisi dans l'instant précis du trépas. Mais Silas n'avait pas dessiné ses traits. Il avait dessiné l'absence de ses traits. Les lignes de force de sa douleur, la courbure exacte d'une ride d'expression, la dilatation d'une pupille. Et sur la page de droite, des schémas de son propre système nerveux, de ses organes, mais réarrangés. Il y avait des annotations dans les marges, une écriture microscopique, obsessionnelle.

\*« Pas encore elle. Trop de haine dans le pli de la lèvre. »\*

\*« Le foie est trop lourd. L'image est déformée par le regret. »\*

\*« Chercher sous la troisième côte. La résonance de la mémoire s'y cache peut-être. »\*

Raven tendit une main pâle, ses doigts effleurant presque le col de Silas. Il ne bougea pas, mais elle sentit la chaleur émanant de sa nuque, une chaleur fiévreuse.

« Tu essaies de me reconstruire, » souffla-t-elle à son oreille.

Silas ferma brusquement le carnet, mais pas avant que Raven n'ait vu la dernière page, celle sur laquelle il travaillait. C'était un portrait. Pas le sien. C'était le visage d'une femme dont les traits étaient flous, comme effacés par un gommage trop insistant, mais dont le regard possédait cette même lueur d'orage que celui de Raven.

« Je cherche l'originale, » dit Silas, ses doigts se crispant sur la couverture de cuir. « Le rituel... le rituel était censé maintenir l'image intacte. Mais chaque mort t'éloigne d'elle. Chaque fois que je t'ouvre, j'espère trouver le fragment de souvenir qu'elle t'a laissé en héritage. »

Il se tourna enfin. Ses yeux étaient rouges, les capillaires brisés formant une toile de sang sur le blanc de l'œil. Il n'était plus le maître du manoir. Il était un naufragé.

« La boucle s'est brisée parce que tu as cessé de résister, Raven. Tu as corrompu le sacrifice en l'aimant. Le sang n'est plus pur quand il est offert de plein gré. »

Il ramassa un scalpel sur le lutrin. La lame capta un éclat de lune, projetant un trait de lumière froide sur la joue de Raven. Il ne la menaçait pas. Il tendait l'instrument, le manche vers elle, dans une supplication muette.

Une goutte de sueur roula le long de la tempe de Silas, traçant un sillage propre dans la crasse de son visage. Raven sentit un frisson électrique courir le long de sa colonne vertébrale. Elle comprit enfin. Il n'était pas l'archiviste de sa mort à elle. Il était l'archiviste d'un deuil qu'il ne parvenait pas à clore. Il l'utilisait comme un parchemin qu'on gratte et qu'on réécrit sans cesse, espérant voir apparaître, entre deux fibres de chair, le visage d'une autre.

Elle s'approcha encore, sa poitrine effleurant la pointe de la lame. Elle prit le scalpel.

Le métal était tiède, imprégné de la chaleur fébrile de Silas.

« Tu as peur, Silas ? » demanda-t-elle d'une voix de velours.

Le tic dans sa mâchoire s'accentua. Il essaya de reculer, mais le secrétaire l'emprisonnait. Raven posa sa main libre sur le cœur de l'homme. Il battait à une allure folle, un petit animal piégé derrière une cage de côtes. Elle sentit l'humidité de sa chemise, l'odeur de la terreur qui émanait de ses pores. C'était exquis. C'était la première chose réelle qu'elle ressentait depuis mille morts.

« Tu as peur de quoi ? » insista-t-elle en faisant glisser la pointe du scalpel sur le revers de son veston, découpant le tissu avec une lenteur de chirurgien. « De l'oubli ? Ou de voir que, sous ma peau, il n'y a rien d'autre que moi ? »

Silas ouvrit la bouche pour répondre, mais seul un sifflement s'en échappa. Il fixa le carnet, puis Raven. Son obsession se fissurait. La réalité de la poussière, de l'odeur de rance, de la mouche qui s'était maintenant posée sur le rebord de la coupelle de sang, tout cela l'écrasait.

« Tue-moi, » hoqueta-t-il. « Tue-moi pour que le cycle reprenne. Pour qu'elle revienne. »

Raven sourit. C'était un sourire de prédateur, un étirement de lèvres qui ne montrait aucune chaleur. Elle leva le scalpel, non pas vers sa gorge, mais vers le carnet de croquis. D'un geste sec, elle lacéra la reliure. Les pages s'éparpillèrent comme des feuilles mortes, des fragments d'anatomie et de visages flous tourbillonnant dans l'air vicié.

Silas poussa un cri étouffé, se jetant à genoux pour rattraper les morceaux de son obsession. Il ramassait des lambeaux de papier, essayant de les recoller avec ses doigts tremblants, les souillant davantage de la sueur et de la poussière du sol.

Raven l'observait d'en haut, le scalpel pendant au bout de ses doigts. Elle se sentait enfin entière. La douleur dans son sternum s'était transformée en une chaleur sourde, un ancrage.

« Il n'y a plus de cycle, Silas. Il n'y a plus qu'hier qui pourrit dans les coins. »

Elle s'accroupit à ses côtés, ses cheveux noirs voilant son visage. Elle ramassa le portrait de la femme floue, celui que Silas chérissait tant. Elle le porta à sa bouche et, avec une délibération cruelle, elle lécha la trace de sang séché qui marquait le coin de la page.

Silas la regarda, horrifié, alors qu'elle déchira le portrait en deux, lentement, en le fixant droit dans les yeux. Le bruit du papier qui se fendait fut plus fort qu'un coup de feu dans le silence de la pièce.

« Maintenant, » murmura-t-elle en lui caressant la joue avec la lame froide du scalpel, « c'est à ton tour de saigner pour moi. »

Le tic nerveux de Silas s'arrêta net. Ses yeux se vidèrent de toute raison, ne laissant place qu'à un abîme de terreur pure. La mouche s'envola de la coupelle et vint se poser sur son front. Il ne la chassa pas. Il ne sentait plus rien, hormis le contact de l'acier contre sa peau et le souffle de Raven, qui sentait déjà le fer et l'éternité.

# Chapitre 5

## Le Banquet des Carotides

L'argenterie jetait des éclairs froids sous la lueur vacillante des chandelles dont la cire, d'un blanc de sépulcre, pleurait en monticules informes sur le damas noir. L'air de la salle à manger était saturé d'une odeur de lys fanés et de poussière rance, une effluve qui s'accrochait au palais comme une pellicule de graisse. Silas était assis à l'autre bout de l'immense table de chêne, son buste raidi par une tension si absolue que les fibres de son veston semblaient prêtes à craquer. Sur sa tempe gauche, le tic était revenu, un battement frénétique, une petite bête captive sous la peau livide qui cherchait désespérément une issue.

Raven s'approcha, le glissement de sa nuisette en soie contre ses hanches produisant un sifflement de serpent dans le silence oppressant. Elle ne marchait pas ; elle glissait, une ombre d'ivoire découpée dans les ténèbres du manoir. Elle s'arrêta juste derrière lui, et Silas put sentir la chaleur de son corps, une chaleur contre-nature qui semblait pomper la vie même de la pièce. Une mouche, la même peut-être, ou sa progéniture née de la charogne imaginaire des jours passés, vint se poser sur le bord d'un plat en argent où reposait une pièce de bœuf saignante, une masse de muscles rouges nageant dans un jus sombre.

« Tu trembles, Silas, » murmura-t-elle à son oreille. Sa voix était un scalpel de velours. « Est-ce le froid du métal ou la promesse de ce qui bat ici ? »

Elle fit courir un ongle effilé le long de la ligne de sa mâchoire, descendant lentement vers le triangle vulnérable de sa gorge. Silas ferma les yeux, mais ses paupières tressaillaient, révélant le blanc de ses yeux injectés de sang. Il entendait le martèlement de son propre cœur, un bruit de tambour sourd et irrégulier qui résonnait

dans ses oreilles comme le pas d'un condamné.

« Regarde ce que j'ai préparé pour nous, » continua Raven. Elle contourna la chaise et s'assit sur le bord de la table, juste devant lui, écartant les couverts d'un geste lent. Elle saisit le couteau de service, une lame longue et effilée qu'elle fit pivoter entre ses doigts avec une dextérité obscène. « La carotide est une autoroute magnifique, tu ne trouves pas ? Une simple pression, un murmure d'acier, et tout ce que tu es, tout ce que tu caches, s'échapperait dans un geyser de rubis. »

Elle piqua la pointe du couteau dans la viande rôtie. Un filet de liquide s'en échappa, une perle rouge qui roula sur l'argent. Silas la regardait faire, fasciné et horrifié. Sa bouche était sèche, sa langue collée à son palais comme un morceau de cuir tanné. Raven porta le morceau de chair à ses propres lèvres, ses dents blanches s'enfonçant dans la fibre avec une lenteur calculée. Elle mâcha, les yeux fixés dans les siens, savourant non pas le goût, mais la terreur qu'elle lisait sur son visage.

« C'est ainsi que tu me vois, n'est-ce pas ? » dit-elle en avalant, sa gorge se contractant dans un mouvement gracieux et terrible. « Un morceau de viande que tu modèles chaque soir. Mais ce soir, Silas, le menu a changé. Je veux que tu goûtes à l'essence de notre lien. »

Elle saisit la carafe de cristal. Le vin à l'intérieur était si dense qu'il paraissait noir. Elle versa le liquide dans un verre en cristal taillé, mais elle ne s'arrêta pas quand le bord fut atteint. Le vin déborda, inondant la nappe, s'étalant comme une tache de sang sur un linceul. Elle prit le verre et se leva pour se placer à nouveau derrière lui. Elle lui renversa la tête en arrière, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux avec une brutalité soudaine qui lui arracha un gémissement étouffé.

« Ouvre, » ordonna-t-elle.

Le goulot du verre heurta les dents de Silas avec un cliquetis sinistre. Elle inclina le

cristal. Le vin s'engouffra dans sa bouche, âpre, métallique, chargé d'un goût de terre et de fer qui lui souleva le cœur. Il essaya de reculer, mais elle maintenait sa tête fermement, le forçant à déglutir, à s'étouffer presque. Le liquide pourpre coula sur les commissures de ses lèvres, imbibant son col blanc, traçant des sillons sombres sur sa peau pâle.

« Sens-tu le fer, mon amour ? » sussura Raven, sa bouche si proche de la sienne qu'il pouvait sentir l'odeur de la viande et du vin sur son souffle. « C'est le goût de mes morts. C'est le goût de chaque seconde où tu as ouvert ma peau pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Est-ce assez sucré pour toi ? Ou faut-il que je rajoute un peu de sel, celui de tes propres larmes ? »

Silas agrippa les bras du fauteuil, ses jointures blanchissant jusqu'à paraître prêtes à percer la peau. Une goutte de sueur froide roula le long de son nez et s'écrasa sur l'assiette vide. Il ne pouvait plus détourner le regard. Raven était devenue son monde, une divinité de nacre et de sang réclamant son dû. Elle reposa le verre vide sur la table avec une douceur effrayante et saisit le couteau qu'elle avait laissé près de l'assiette.

Elle fit glisser la lame sur le revers de sa propre main, sans appuyer, juste assez pour laisser une trace blanche qui vira lentement au rose.

« Tu as toujours été l'architecte, Silas. Mais tes plans s'effritent. Les murs de ce manoir ne sont plus là pour me garder à l'intérieur, ils sont là pour t'empêcher de sortir de moi. »

Elle se pencha sur lui, l'écrasant de son poids léger, ses cheveux noirs tombant comme un rideau de deuil autour de leurs visages. Elle approcha la pointe du couteau de la carotide de Silas, là où le pouls battait avec une violence désespérée. La pointe s'enfonça d'un millimètre, juste assez pour rompre l'épiderme. Une minuscule perle rouge apparut, une étincelle de vie sur la blancheur cadavérique de son cou.

Silas laissa échapper un souffle saccadé, un son qui n'était plus tout à fait humain. Ses yeux se révoltèrent légèrement. La douleur n'était rien comparée à l'extase terrifiante de la soumission. Il sentit le bout de la langue de Raven recueillir la goutte de sang sur sa peau. Le contact fut électrique, une décharge de pure agonie qui lui fit cambrer le dos.

« Encore, » hoqueta-t-il, sa voix brisée, méconnaissable.

Raven sourit, un mouvement de lèvres qui n'avait rien de chaleureux, une simple rétraction de muscles révélant une faim millénaire. Elle appuya un peu plus fort sur la lame. Le sang commença à couler plus franchement, une ligne chaude et épaisse qui descendit se perdre sous son col de chemise.

« Tu veux saigner pour moi, Silas ? Tu veux que je te montre comment on meurt vraiment ? Pas cette petite réinitialisation de six heures du matin. Une vraie mort. Une mort qui dure une éternité dans le noir, où je serais la seule chose que tu pourras encore sentir. »

Elle tourna la lame, la faisant pivoter dans la petite plaie. Le bruit de la peau qui se déchire, un léger \*crac\* fibreux, emplit la pièce, plus fort dans l'esprit de Silas que le tonnerre. Il ne luttait plus. Il était une proie consentante, un amant du néant qui attendait le coup de grâce comme une bénédiction. La mouche s'envola de la viande et vint se poser sur la plaie ouverte de son cou, ses pattes froides et nerveuses explorant le sang chaud. Silas ne bougea pas. Il regardait Raven, cherchant dans ses yeux gris d'orage le reflet de sa propre fin, une promesse de libération par le massacre.

La bougie la plus proche s'éteignit dans un dernier soupir de fumée noire, plongeant la moitié de la pièce dans une ombre impénétrable. Dans le demi-jour restant, Raven ressemblait à un spectre de soie, ses doigts tachés de rouge caressant amoureuxment

la blessure qu'elle venait d'ouvrir, transformant le supplice en une caresse insoutenable.

« Mange, Silas, » murmura-t-elle en approchant un morceau de viande saturé de vin de ses lèvres ensanglantées. « Mange ta propre peur. »

# Chapitre 6

## La Larme Bleue

Le scalpel glissait avec une lenteur obscène sur l'ivoire de la clavicule, un sifflement presque inaudible, celui de l'acier qui sépare les fibres, une mélodie de cuir que l'on déchire. Silas ne respirait plus. Son souffle restait coincé dans sa gorge, un bouchon de bile et de dévotion. Il observait la lèvre supérieure de Raven, là où une perle de sueur s'accrochait désespérément avant d'être bue par le mouvement imperceptible de sa bouche. L'odeur de la pièce était devenue une entité solide : un mélange de lys fanés, de cire chaude et ce fumet métallique, lourd, qui collait aux parois de la gorge comme de la suie.

Une mouche, aux ailes irisées d'un vert maladif, s'était posée sur le lobe de l'oreille de la jeune femme. Elle ne bougeait pas. Elle attendait. Silas voyait chaque battement de cil de sa proie, chaque tressaillement de ses pupilles dilatées qui semblaient aspirer toute la lumière du chandelier d'argent. Il n'y avait plus de cris. Le silence était plus tranchant que la lame, un silence de cathédrale profanée où seul le tic-tac du métronome de cuivre, sur la commode en ébène, marquait le rythme de la décomposition.

\*Clac. Clac. Clac.\*

Silas appuya davantage. La pointe de l'instrument s'enfonça dans le creux de la gorge, là où la peau est aussi fine qu'une aile de papillon. Il sentit la résistance du cartilage, un petit craquement sec, presque joyeux. Une goutte écarlate naquit, s'arrondit, puis s'effondra le long du cou de Raven pour aller se perdre dans la dentelle de son déshabillé. Raven ne grimaça pas. Elle laissa échapper un soupir, un son de soie froissée, et ses yeux gris d'orage rencontrèrent ceux de Silas. Il y avait dans ce regard

une autorité terrifiante, une invitation au désastre qui fit vaciller la main de l'aristocrate.

— Tu trembles, Silas, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle humide contre son visage.

L'homme se figea. Le manche d'ébène du scalpel lui brûlait la paume. Il remarqua soudain une tache de graisse sur le revers de sa manche impeccable, un détail minuscule qui l'obséda instantanément. Une tache. Une imperfection. Un grain de sable dans l'engrenage de son éternité chirurgicale. Il regarda la plaie qu'il venait d'ouvrir, ce sourire rouge qui s'élargissait sur la gorge de Raven. D'habitude, à ce stade, il ressentait l'extase glacée du taxidermiste devant sa plus belle pièce. Mais ce soir, le rouge était trop vif. Trop vivant.

Le métronome sembla accélérer son battement. \*Clac-clac-clac.\* Le bruit devint un martèlement dans les tempes de Silas. Il voyait les pores de la peau de Raven, les minuscules vaisseaux qui pulsaient sous l'épiderme, cette machinerie biologique qu'il s'échinait à briser chaque nuit pour la retrouver intacte chaque matin. La répétition, autrefois son sanctuaire, devenait son cachot. Il vit Raven sourire, un étirement des lèvres qui ne montrait pas ses dents, mais une satisfaction abyssale. Elle ne subissait plus la mort ; elle la dirigeait. Elle était le chef d'orchestre de sa propre agonie, et lui, le premier violon dont les cordes commençaient à s'effiloche.

Une pression monta derrière ses yeux, une brûlure saline. Silas, l'homme de glace, sentit son masque de porcelaine se fendre. L'absurdité du rituel, la beauté insoutenable de cette chair qui refusait de rester morte, et cette soumission souveraine de Raven le percutèrent avec la violence d'un couperet. Sa main lâcha le scalpel. L'outil tomba sur le parquet avec un tintement cristallin qui résonna dans toute la chambre comme un coup de tonnerre.

Il se pencha au-dessus d'elle, son visage à quelques centimètres du gouffre de son

cou. Ses épaules furent secouées d'un spasme, un sanglot sec qui ne parvint pas à franchir ses lèvres contractées. Et alors, dans cette suspension du temps, une larme se détacha de son cil inférieur. Une goutte d'eau salée, chargée de sa fatigue millénaire, de son échec et de son adoration corrompue. Elle tomba.

Le temps parut se dilater. La goutte descendit avec une lenteur onirique, captant les reflets bleutés de la lune qui filtrait à travers les rideaux de velours. Elle s'écrasa avec une précision mathématique au cœur même de la plaie ouverte, se mélangeant au sang chaud et visqueux.

L'effet fut immédiat. Un sifflement, comme de l'eau jetée sur des braises, emplit la pièce. Le sang de Raven, au contact de cette larme, vira d'un rouge sombre à un bleu électrique, une luminescence surnaturelle qui irradiait depuis la blessure. Raven arqua le dos, ses doigts griffant les draps de soie noire, ses yeux s'écarquillant sur un vide qu'elle seule pouvait percevoir.

Le monde commença à se déliter. Les murs du manoir s'effritèrent en cendres grises, le mobilier se tordit comme de la cire fondue. Silas voulut la rattraper, hurler son nom, mais sa voix fut étouffée par un vent glacé qui hurlait entre les dimensions. La lumière bleue devint aveuglante, un éclair froid qui dévora la chambre, les ombres et le souvenir même de la douleur.

*\*Six heures.\**

Raven ouvrit les yeux. Le plafond de la chambre, avec ses moulures compliquées représentant des scènes de chasse oubliées, était là. Immuable. Le silence était revenu, seulement troublé par le chant lointain d'un oiseau de nuit égaré. Elle sentit la soie contre son dos, la fraîcheur des draps qui n'avaient pas encore été souillés par la sueur de la lutte.

Elle ne bougea pas tout de suite. Elle attendait la sensation habituelle, cette amnésie

physique, cette peau neuve et lisse qui se moquait de l'acier de la veille. Elle passa une main lente, exploratrice, sur sa gorge. L'épiderme était parfait. Pas une cicatrice, pas une croûte. Silas avait encore une fois accompli le miracle de la réinitialisation.

Puis, ses doigts s'arrêtèrent juste au-dessus de sa clavicule gauche.

Une sensation de froid intense, localisée, lui fit parcourir un frisson dans tout le corps. Elle se redressa brusquement, son cœur cognant contre ses côtes comme un animal en cage. Elle se traîna jusqu'au miroir de plain-pied, dont le cadre en argent massif semblait l'observer avec une malveillance familière.

Dans la pénombre de l'aube, elle écarta le col de sa nuisette.

Là, à l'endroit exact où la larme de Silas était tombée, la peau n'était pas redevenue vierge. Une tache minuscule, de la taille d'une tête d'épingle, tachait sa pâleur de porcelaine. Ce n'était pas une plaie, ni une cicatrice. C'était une marque d'un bleu profond, presque saphir, qui semblait palpiter d'une lumière propre. Raven approcha son visage du miroir. La trace était là, indélébile, une impureté dans la perfection du cycle.

Elle toucha la marque. La douleur qui l'irradia n'était pas physique ; c'était un écho, un souvenir liquide qui s'insinuait dans ses veines, lui rappelant le goût du sel et le désespoir de son bourreau. La boucle n'était plus parfaite. Le temps avait saigné.

Raven laissa échapper un rire, un son brisé qui ressemblait au craquement du verre sous un talon. Elle regarda la porte de la chambre, derrière laquelle Silas devait sans doute attendre, terré dans ses propres remords, ignorant que sa faiblesse avait laissé une empreinte permanente sur son chef-d'œuvre. Elle caressa la petite tache bleue, sentant le froid se propager jusqu'à son cœur.

Le jeu venait de changer. Le bourreau avait pleuré, et la martyre portait désormais les

stigmates de sa tristesse comme une couronne de fer. Elle s'allongea à nouveau sur les draps noirs, referma les yeux et attendit que la porte s'ouvre, savourant pour la première fois la certitude que, cette fois, quelque chose allait rester.

# Chapitre 7

## L'Origine du Garrot

Le silence n'était pas un vide, c'était une présence grasse qui s'enroulait autour de ses chevilles, une mélasse invisible qui ralentissait chaque mouvement de ses jambes encore engourdis par la stase du matin. Raven glissa hors des draps de soie noire, le tissu émettant un froissement sec, presque un cri de reproche. Ses pieds nus rencontrèrent le parquet, dont le froid monta en elle comme une décharge d'aiguilles. La porte de la chambre, d'ordinaire scellée par la volonté de Silas, bâillait d'un millimètre. Une erreur. Une fissure dans la perfection de son horloger. Ou peut-être un appât.

Elle avança dans le couloir, son souffle formant une buée ténue dans l'air vicié. L'odeur du manoir était celle d'un mausolée que l'on aurait parfumé à l'excès : un mélange écœurant de lys fanés, de cire froide et d'un sous-ton métallique, persistant, qui lui rappelait le goût de sa propre agonie. Dans le creux de son bras, la petite tache bleue — cette ecchymose impossible qui n'aurait pas dû survivre à la réinitialisation de l'aube — pulsait au rythme de son cœur. C'était un point de douleur exquis, une ancre dans la réalité mouvante de cet enfer.

Les murs semblaient se rapprocher à mesure qu'elle s'enfonçait dans l'aile interdite. Ici, la poussière ne dansait pas dans les rais de lumière ; elle flottait, immobile, comme des fragments de peau morte suspendus dans le temps. Raven frôla une tapisserie dont la laine, mangée par les mites, s'effiloça sous ses doigts comme une plaie qui s'ouvre. Un grincement retentit au loin, un son long et plaintif, le gémissement d'une charpente qui plie sous le poids de secrets trop lourds. Elle s'arrêta, son oreille collée contre le bois d'une porte dérobée. Derrière, un bourdonnement sourd, semblable à celui d'un essaim de mouches prisonnières d'un

bocal de verre.

Elle poussa le battant. La pièce était une rotonde plongée dans une pénombre verdâtre, éclairée seulement par la lueur laiteuse d'une lune qui semblait ne jamais vouloir se coucher. Au centre, l'air était plus dense, chargé d'une humidité poisseuse qui collait à sa nuisette blanche, la rendant transparente, révélant la pâleur spectrale de son corps. Raven leva les yeux et le monde bascula.

La fresque couvrait l'intégralité de la coupole. Ce n'était pas de la peinture, mais une croûte de pigments organiques, des ocres profonds et des rouges vineux qui semblaient encore suinter. Silas était là. Son visage, figé dans une jeunesse éternelle et cruelle, était peint avec une précision maniaque. Il n'était pas seul. À ses côtés, une femme dont les traits étaient le reflet exact de ceux de Raven se tenait droite, les mains jointes, mais ses yeux... ses yeux étaient des puits de goudron, vides de toute lumière.

Ils faisaient face à une chose. Une entité sans forme, un tourbillon de brouillard grisâtre dont s'échappaient des filaments d'ombre, comme des doigts cherchant une prise sur le monde tangible. Le pacte était scellé par un garrot de fer blanc, serré autour du cou de la femme, dont les extrémités étaient tenues par Silas et la créature. Le sang qui s'écoulait de la gorge de la martyre ne tombait pas au sol ; il remontait vers le plafond, formant une boucle infinie, un ouroboros de globules et de plasma.

Raven sentit une nausée violente lui tordre les entrailles. La fresque n'était pas une décoration, c'était un schéma technique, une partition de leur existence. Elle vit les inscriptions en latin corrompu qui couraient le long de la corniche. \*Poena et Oblatio.\* La punition et l'offrande. Silas n'était pas le maître de ce manoir ; il en était le geôlier enchaîné, le prêtre d'un culte dont il était la première victime. Chaque coup de lame, chaque goutte de sang versée chaque nuit à minuit n'était pas un acte de sadisme, mais le paiement d'une dette atavique. Il tuait Raven pour ne pas être dévoré par le brouillard. Il l'aimait dans le massacre parce que le massacre était leur seule

monnaie d'échange contre l'oubli total.

Un tic nerveux fit tressaillir la paupière de Raven. Elle s'approcha du mur, sa main tremblante s'élevant vers le visage peint de Silas. La texture de la fresque était granuleuse, presque chaude. Sous ses doigts, elle sentit une vibration, un murmure qui semblait monter des fondations mêmes du manoir.

"Tu as vu," murmura une voix derrière elle.

Raven ne sursauta pas. Le son était feutré, comme si les mots étaient étouffés par des couches de velours. Elle ne se retourna pas, fixant toujours les yeux d'ébène de son double peint. Silas était là, dans l'ombre de la porte. Elle pouvait sentir son odeur — ce mélange de savon de Castille et de sueur froide. Elle entendit le frottement léger de son pouce contre l'index, un geste compulsif qu'il faisait toujours avant de saisir le scalpel.

"Elle me ressemblait tant," dit Raven, sa voix n'étant qu'un souffle brisé.

"Elle est toi," répondit Silas. "Et tu es elle. Vous êtes les perles d'un collier que je n'en finis pas d'égrener."

Il s'avança dans le cercle de lumière. Son visage était ravagé par une fatigue qui dépassait les siècles. Ses yeux, d'ordinaire si tranchants, étaient vitreux, hantés par l'image de la fresque. Il ne portait pas sa veste d'aristocrate, et sa chemise ouverte révélait sa poitrine, marquée de cicatrices identiques à celles qu'il infligeait à Raven, mais inversées, comme un miroir de douleur.

"Le brouillard réclame son dû, Raven. Si la boucle se brise, si le sang ne coule plus, nous ne mourrons pas. Nous cesserons d'avoir été."

Raven se tourna enfin vers lui. Elle ne voyait plus son bourreau, elle voyait un animal

pris au piège, une créature dont la volonté avait été broyée par le poids de l'éternité. Elle avança vers lui, ses pieds ne faisant aucun bruit sur le sol couvert de poussière. Elle prit la main de Silas, celle qui tenait le garrot dans la peinture, et la posa sur son propre cou, là où la peau était la plus fine, là où l'on sentait le battement de la vie.

"Alors, fais-le," murmura-t-elle avec une douceur venimeuse. "Mais ne le fais pas pour l'entité. Ne le fais pas pour le pacte."

Elle se pressa contre lui, sentant le froid de son corps, une absence de chaleur qui l'attirait comme un gouffre. Elle vit une larme, une seule, perler au coin de l'œil de Silas, avant qu'il ne retrouve sa rigidité chirurgicale.

"Fais-le pour moi. Transforme cette punition en une extase. Si je dois saigner pour l'éternité, je veux que chaque goutte porte ton nom, pas le leur."

Le silence revint, plus lourd qu'auparavant. Dans l'ombre de la rotonde, le brouillard sembla s'agiter, les filaments grisâtres s'étirant vers eux, impatients. Silas resserra ses doigts sur la gorge de Raven. Ce n'était pas encore l'heure, mais le temps n'avait plus d'importance dans cette pièce. Il y eut un craquement sec — une mouche qui venait de se prendre dans une toile d'araignée invisible au-dessus de leurs têtes.

Raven sourit, un sourire qui ne touchait pas ses yeux gris d'orage. Elle sentait le pouvoir basculer. En acceptant son rôle de martyr, elle devenait la maîtresse du rituel. Elle ne fuyait plus le couteau ; elle l'invitait à danser. Silas frissonna, un spasme qui parcourut tout son être, et pour la première fois dans l'histoire du Manoir d'Ébène, ce fut le bourreau qui baissa les yeux devant sa victime.

Le reflet de la lune sur la fresque sembla s'intensifier, baignant la scène d'une clarté de linceul. Raven ferma les yeux, savourant la pression des doigts de Silas, cette promesse de douleur qui était désormais son seul lien avec l'existence. Elle attendit le premier déchirement, le premier baiser de l'acier, consciente que cette fois, la

cicatrice ne s'effacerait pas. Elle resterait gravée dans la pierre, dans la chair, et dans l'esprit brisé de l'homme qui pensait la posséder.

# Chapitre 8

## Symphonie de l'Acier

Le tic-tac de la pendule en acajou ne battait plus la mesure du temps, mais celle d'une agonie que Silas ne parvenait plus à cadencer. Dans l'air saturé d'une odeur de poussière ancienne et de rose fanée, le silence était une peau que l'on écorche. Silas tenait le scalpel à manche d'ivoire, ses jointures blanchies par une crispation nouvelle. Une goutte de sueur, lourde et salée, glissa de sa tempe pour s'écraser sur le revers de sa veste de velours noir. Il détestait ce désordre. Il détestait le tremblement imperceptible qui agitait son index droit, un spasme nerveux qui brisait la perfection de sa chorégraphie habituelle.

En face de lui, Raven ne bougeait pas. Elle était assise sur le rebord du lit de baldaquin, les jambes croisées avec une désinvolture qui insultait la mort. Sa nuisette en soie blanche, d'une pureté de linceul neuf, glissait sur son épaule gauche, révélant la nacre de sa peau. Il n'y avait pas de cicatrices réelles — le rituel de six heures du matin effaçait chaque entaille, chaque déchirure — mais Silas voyait les marques invisibles, les sillons de douleur qu'il avait tracés la veille, et celle d'avant, et toutes les nuits depuis mille ans de morts.

Il fit un pas, le cuir de ses bottes grinçant sur le parquet de chêne ciré. Habituellement, à cet instant précis, elle aurait dû reculer. Elle aurait dû chercher l'ombre, ses mains tremblantes protégeant sa gorge. Au lieu de cela, Raven pencha la tête sur le côté. Ses yeux gris d'orage fixèrent la lame avec une intensité presque amoureuse. Elle huma l'air, aspirant l'odeur du métal froid et de l'ozone qui semblait précéder chaque exécution.

— Tu es en retard, Silas, murmura-t-elle. Son souffle était un ruban de satin gris dans

la pénombre. La mouche est déjà morte de fatigue contre la vitre. Pourquoi hésites-tu ?

Silas serra les dents jusqu'à ce que sa mâchoire craque. L'insulte de sa passivité le brûlait plus que l'acide. Il s'approcha d'un bond, la saisissant par la gorge. Sa main gantée de chevreau noir contrastait violemment avec la pâleur de son cou. Il s'attendait à sentir le galop affolé de son cœur, ce tambour de proie qui le grisait tant. Mais le pouls de Raven sous ses doigts était lent, profond, régulier. Une marée calme qui se moquait de la tempête.

Il approcha la pointe du scalpel de la base de son plexus, là où la peau est si fine qu'on croit voir l'âme battre dessous.

— Je vais te briser cette fois, Raven, cracha-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle sec. Je vais aller si vite que ton esprit ne pourra pas suivre le chemin de la douleur. Je vais te déchiqueter avant que tu n'aies le temps de sourire.

Elle ne cilla pas. Au contraire, elle se cambra légèrement, offrant sa poitrine à la pointe d'acier. Elle posa ses propres mains sur les poignets de Silas, non pour les repousser, mais pour guider la lame. Ses doigts étaient froids, d'une froideur de marbre de crypte.

— Alors, fais-le, Silas. Fais-moi chanter. Mais regarde-moi bien. Ne détourne pas les yeux quand tu sentiras que ce n'est pas mon sang qui coule, mais ta propre volonté.

Il frappa.

Ce ne fut pas l'entaille précise, chirurgicale, dont il s'enorgueillissait. La lame plongea avec une fureur désordonnée. Le bruit fut celui d'une soie que l'on déchire, un \*shhh\* humide et définitif. Le sang jaillit, une éclaboussure chaude qui tacha le visage de Silas, marquant sa joue d'une virgule écarlate. Il ne s'arrêta pas. Il accéléra

le rythme. Le scalpel devint un éclair d'argent dans la pénombre de la chambre.

\*Un.\* L'épaule.

\*Deux.\* Le flanc.

\*Trois.\* La courbe de la hanche.

Il coupait comme un possédé, cherchant à retrouver le contrôle par la vitesse, à noyer cette insupportable sérénité dans un déluge d'hémoglobine. Le bruit de la lame entrant dans la chair — un clapotis sourd, presque rythmique — remplissait la pièce, étouffant les derniers râles de la mouche prisonnière. L'odeur de fer blanc devint suffocante, une vapeur métallique qui lui collait au palais, lui donnant le goût de la défaite.

Raven ne criait pas. Elle émettait des petits sons de gorge, des soupirs de plaisir mêlés à l'étouffement, ses yeux fixés sur les siens. Chaque fois que l'acier mordait, elle semblait s'épanouir, ses pupilles se dilatant jusqu'à dévorer l'iris gris. Elle était une fleur de sang s'ouvrant sous l'orage de ses mains. Silas sentait la sueur et le sang se mélanger sur ses propres paumes, rendant le manche du scalpel glissant. Pour la première fois, il eut l'impression que ce n'était pas lui qui maniait l'arme, mais elle qui l'aspirait en elle.

— Plus vite, Silas... murmura-t-elle dans un souffle sanglant. Tu perds la cadence. Ton cœur... il bat si fort. Je l'entends d'ici. Il veut sortir, lui aussi.

Il perdit pied. La précision laissa place à une boucherie frénétique. Il ne cherchait plus l'art, il cherchait le silence. Il voulait qu'elle se taise, qu'elle redevienne l'objet, la poupée de cire qu'il pouvait sculpter à sa guise. Mais Raven était devenue le sculpteur. À chaque coup, elle s'emparait d'une parcelle de sa raison. Il voyait son propre reflet dans les yeux de la jeune femme : un homme aux cheveux défaits, au regard fou, les mains rouges jusqu'aux poignets, esclave d'un mouvement qu'il ne pouvait plus arrêter.

Le sang inondait le lit, imbibant les draps de soie noire qui devenaient lourds, luisants comme du goudron. Le bruit de la succion de la chair sous la lame devenait insupportable. Silas sentit ses muscles hurler de fatigue, mais il ne pouvait pas s'arrêter. Il était pris dans l'engrenage qu'elle avait huilé de son propre mépris.

Soudain, Raven saisit sa main au vol, arrêtant net le mouvement du scalpel alors qu'il allait s'abattre sur sa gorge. La force de sa prise était surnaturelle. Elle était couverte de coupures, un réseau de pourpre qui dessinait sur son corps une géographie de douleur absolue, et pourtant, elle souriait. Une traînée de sang s'échappait du coin de ses lèvres, coulant sur son menton pour s'écraser sur le plexus ouvert.

— Regarde-nous, Silas, chuchota-t-elle, sa voix vibrant d'une tendresse terrifiante. Tu trembles. Tu as peur que je ne meure pas assez vite, ou as-tu peur de ce qui restera de toi quand j'aurai fini de te consumer ?

Elle pressa sa poitrine contre la pointe du scalpel, l'enfonçant lentement, délibérément, dans la plaie béante de son propre plexus. Silas sentit la résistance du cartilage, le glissement de l'acier contre l'os. Il était paralysé, fasciné par l'horreur de cette offrande. La douleur n'appartenait plus à Raven ; elle s'écoulait le long du manche de l'arme, remontait son bras, s'insinuait dans sa propre moelle épinière.

Il crut entendre le manoir tout entier respirer avec elle. Les murs de pierre semblaient suinter, les ombres s'étirer pour venir lécher le sang au sol. La symphonie atteignait son crescendo. Le tic-tac de la pendule s'accéléra brusquement, devenant un martèlement frénétique, une mitraille de secondes qui s'effondraient les unes sur les autres.

Raven se rapprocha encore, son visage à quelques millimètres du sien. Il pouvait sentir la chaleur de son sang s'évaporer de sa peau déchirée. L'odeur de la mort était là, mais elle n'était pas fétide ; elle était douce, écœurante comme un parfum de lys

trop mûr.

— Tu es mon chef-d'œuvre, Silas, dit-elle dans un dernier râle, alors que ses yeux commençaient à se voiler. Et demain... demain, tu recommenceras. Mais tu ne le feras plus pour le rituel. Tu le feras parce que tu ne peux plus vivre sans le goût de mon agonie sur tes lèvres.

Elle s'effondra contre lui, un poids mort, une carcasse de soie et de rouge. Silas resta là, agenouillé sur le lit de mort, le scalpel toujours fiché dans le plexus de celle qu'il venait de massacrer. Le silence retomba sur la chambre, plus lourd qu'avant, seulement troublé par le bruit de sa propre respiration, saccadée, brisée.

Il regarda ses mains. Le sang commençait à sécher, formant une croûte sombre sous ses ongles, s'incrétant dans les pores de sa peau. Il savait qu'à six heures, tout disparaîtrait. Les draps seraient de nouveau immaculés, la peau de Raven serait de nouveau de porcelaine, et le scalpel serait rangé dans son étui de velours.

Mais en fixant le corps supplicié, il sentit une démangeaison au fond de son crâne. Un besoin. Une faim. Raven avait gagné. L'acier n'était plus un outil de domination, c'était le seul lien qui le rattachait encore à la réalité de son existence. Il attendit l'aube, non plus comme un maître attend son renouveau, mais comme un toxicomane attend sa dose de néant, les yeux rivés sur la tache de sang qui, sur le plexus de Raven, refusait obstinément de s'effacer de sa mémoire.

# Chapitre 9

## La Révolte des Organes

L'aiguille de la pendule en nacre gratta le silence, un bruit de mandibule d'insecte broyant une carapace. Cinq heures cinquante-neuf. Dans la pénombre de la chambre, l'air s'était épaissi, chargé d'une humidité poisseuse qui collait aux poumons comme de la mélasse. Silas ne bougeait pas. Ses yeux, injectés de sang, étaient fixés sur le pli du cou de Raven. Là, une dernière goutte écarlate, réticente, refusait de sécher. Elle palpitait au rythme d'un cœur qui n'aurait plus dû battre.

Puis, le déclic. Six heures.

Le monde bascula dans un sifflement aspiré, le bruit d'une plaie que l'on recoud à l'envers. Les draps de soie, saturés de l'agonie de la veille, blanchirent d'un coup, buvant le sang jusqu'à redevenir d'une pureté insultante. La flaque sur le parquet s'évapora, laissant derrière elle une odeur de fer rouillé qui se mua instantanément en un parfum de lys si violent qu'il en devenait écœurant. C'était une odeur de sève et de cadavre fleuri, une émanation qui semblait couler des moulures du plafond.

Raven ouvrit les yeux.

Elle ne sursauta pas. Elle ne chercha pas l'air. Ses paupières se soulevèrent avec la lenteur d'un rideau de théâtre sur une scène déjà dévastée. Elle fixa le plafond, là où une tache d'humidité sombre, en forme de rein ou de poumon, s'étalait lentement sur le papier peint de velours. Un suintement visqueux, d'un rouge sombre, presque noir, perla le long de la cloison. Le manoir ne se réinitialisait plus tout à fait. Il gardait les scories. Il commençait à digérer le surplus de douleur.

Silas sentit un spasme parcourir son avant-bras droit. Le muscle tressaillait sous la peau, un tic incontrôlable, une révolte de la fibre nerveuse qui réclamait le poids du scalpel. Ses doigts se refermèrent sur le vide, griffant la paume de sa main jusqu'à y enfoncer ses ongles sales. Il n'y avait plus de protocole. Plus de distance chirurgicale.

— Tu es encore là, murmura Raven.

Sa voix était un froissement de papier de soie dans une tombe. Elle ne regardait pas Silas, mais elle souriait. Un sourire qui n'atteignait pas ses yeux gris, lesquels restaient fixes, deux billes de verre froid reflétant le désastre. Elle porta une main à sa gorge, là où, quelques heures plus tôt, l'acier avait séparé les chairs. Sa peau était lisse, d'un blanc de lait, mais elle traça du bout de l'index une ligne invisible, une cicatrice fantôme que seul son esprit pouvait voir.

Silas recula d'un pas, ses talons s'enfonçant dans le tapis qui semblait anormalement mou, comme si le plancher s'était transformé en une couche de graisse sous-cutanée. Un craquement sourd résonna dans les murs. Ce n'était pas le bois qui travaillait. C'était le bruit d'une articulation que l'on déboîte. Une goutte d'un liquide ambré et fétide tomba du lustre, s'écrasant sur le front de Silas. Il l'essuya d'un geste brusque, mais l'odeur resta : une effluve de bile et de fleurs fanées.

— Le manoir a faim, Silas, reprit-elle en s'asseyant avec une grâce de automate. Ou peut-être est-ce toi ? Tu trembles.

Il ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Sa gorge était obstruée par une masse invisible, une sensation de gonflement, comme si ses propres amygdales tentaient de l'étouffer. Il fixa la main de Raven. Elle ne suppliait plus. Elle ne se recroquevillait plus dans un coin de la couche en attendant le premier coup. Elle l'attendait, elle l'invitait. Elle avait transformé son supplice en une forme de piédestal.

Il s'approcha de la table de chevet, là où le coffret de velours noir reposait. Ses doigts

effleurèrent le fermoir en argent. Habituellement, ce geste était empreint d'une solennité religieuse, un sacerdoce de la précision. Aujourd'hui, c'était l'acte d'un homme qui se noie et qui s'accroche à une lame de rasoir.

Lorsqu'il sortit le scalpel, la lumière de l'aube, filtrée par les rideaux lourds, glissa sur l'acier. Mais la lame ne brilla pas. Elle semblait absorber la clarté, terne, affamée. Silas remarqua une tache brune sur la pointe. Du sang de la veille. Le cycle avait échoué à nettoyer l'outil. La souillure devenait permanente.

Raven se leva. Sa nuisette de soie glissa sur ses épaules, révélant la nudité de son dos, cette étendue de porcelaine qu'il avait tant de fois ouverte, explorée, refermée. Elle s'approcha de lui, si près qu'il put sentir la chaleur de son souffle contre son cou. Elle ne sentait pas la peur. Elle sentait le froid des profondeurs.

— Pourquoi attends-tu ? demanda-t-elle. L'heure est passée. Le sang doit couler pour que le soleil se lève, n'est-ce pas ? C'est ce que tu te racontes pour ne pas devenir fou.

Elle saisit le poignet de Silas. Ses doigts étaient glacés, une étreinte de cadavre. Elle guida lentement la pointe de l'acier vers son propre plexus, là où le battement de son cœur était le plus visible. La peau s'enfonça légèrement sous la pression, créant une petite dépression pâle.

Silas sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Son cœur cognait contre ses côtes avec une violence telle qu'il craignait de voir sa cage thoracique éclater. Ce n'était plus le rituel. Ce n'était plus le Manoir d'Ébène qui exigeait son tribut. C'était elle. Elle s'emparait de sa main, de son bras, de sa volonté. Elle devenait le sculpteur et lui, l'argile brute.

— Je... je dois le faire, balbutia-t-il, sa voix brisée par un spasme de dégoût envers lui-même.

— Non, Silas. Tu *\*veux\** le faire. Tu as besoin de voir l'intérieur. Tu as besoin de vérifier si je suis encore réelle sous cette peau qui refuse de garder tes marques.

Elle appuya plus fort. Une minuscule perle rouge apparut à la pointe de la lame. Un gémissement s'échappa des murs du manoir, un râle de plaisir ou de douleur qui fit vibrer les vitres. Dans le couloir, le bruit de pas précipités se fit entendre, mais il n'y avait personne. C'était le bruit du sang qui circulait dans les tuyauteries, le manoir se gorgeant de l'anticipation du massacre.

L'odeur de lys devint insupportable, une chape de plomb parfumée qui brûlait les sinus de Silas. Ses yeux pleuraient. Il voyait le visage de Raven à travers un voile de larmes salées. Elle ne cillait pas. Elle le dévorait du regard, une prédatrice observant sa proie s'empêtrer dans ses propres filets.

— Regarde-moi, Silas. Ne détourne pas les yeux. C'est le seul moment où tu existes. Quand tu me détruis, tu te sens enfin vivant. Mais regarde...

Elle força la lame à glisser, traçant une ligne superficielle sur sa poitrine. Le sang ne coula pas normalement. Il s'écoula lentement, comme de l'huile, sombre et dense. Et là, sous la coupure, Silas crut voir quelque chose bouger. Ce n'était pas de la chair. C'étaient des racines. Des fibres noires et nerveuses qui s'agitaient, cherchant à saisir la lame, à l'incorporer.

L'horreur le saisit aux entrailles. Ce n'était pas une femme qu'il tuait chaque nuit. C'était une extension de cette maison, une tumeur magnifique et cruelle dont il était devenu le serviteur zélé. Il voulut lâcher le scalpel, mais ses doigts étaient soudés au manche. Sa propre main ne lui obéissait plus. Elle appartenait à la chambre, à Raven, au sang.

— Saigne pour moi, Silas, murmura-t-elle à son oreille, sa voix se mêlant au bourdonnement des mouches qui commençaient à sortir des fissures du parquet.

Saigne encore.

Le manoir poussa un cri de charpente torturée. Le papier peint commença à peler par lambeaux, révélant une surface rose et humide, parcourue de veines battantes. Le plafond s'abaissa imperceptiblement. La chambre se refermait sur eux, une mâchoire de velours et d'ébène.

Silas sentit ses propres organes se nouer, se tordre, comme s'ils cherchaient à s'échapper de son corps pour rejoindre la masse palpitante des murs. Il ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un filet de bile noire s'en échappa. Raven colla ses lèvres contre les siennes, buvant son silence, aspirant son souffle, tandis que sa main à elle, refermée sur la sienne, enfonçait brutalement l'acier dans la chair, cherchant le contact de l'os, cherchant la seule vérité qui restait dans ce cauchemar circulaire : la douleur.

Le premier cri ne fut pas celui de Raven. Ce fut celui du manoir, un hurlement de métal et de pierre qui déchira l'aube, alors que le sang commençait enfin à pleuvoir du plafond, inondant les draps de soie blanche d'une pluie tiède et fétide. Silas ne frappait plus pour le rituel. Il frappait pour ne pas disparaître, pour ne pas être digéré par le silence souverain de celle qui, dans la mort, l'avait déjà remplacé.

# Chapitre 10

## L'Inversion du Scalpel

La mouche à viande, d'un bleu métallique et gras, butait inlassablement contre la vitre ternie par la condensation. Son vrombissement, une vibration basse et irritante, semblait être le seul moteur du temps dans cette pièce où l'air pesait le poids du plomb. Silas ne la chassait pas. Il aimait ce rappel de la putréfaction au cœur de son sanctuaire de marbre blanc. Il faisait rouler le manche en argent du scalpel entre ses doigts longs, une habitude machinale, un tic qui faisait cliqueter le métal contre son anneau sigillaire. L'odeur était celle de tous les soirs : un mélange écoeurant de formol, de lys fanés et de la sueur aigre qui perle aux tempes de ceux qui savent qu'ils vont cesser d'être.

Raven ne tremblait pas. Elle était assise sur le bord de la table d'opération, les jambes ballantes, le tissu de sa nuisette en soie noire glissant sur ses cuisses avec un bruissement de serpent. Ses yeux gris, vides de toute supplication, fixaient la carotide de Silas. Elle observait le petit tressaillement de sa veine, un battement irrégulier qui trahissait une faille dans sa précision chirurgicale. Le silence entre eux n'était pas un vide, mais une matière visqueuse, une membrane prête à se déchirer.

Silas fit un pas, l'ombre de sa haute silhouette s'étirant sur le carrelage comme une tache d'encre. Il posa sa main libre sur la gorge de Raven. Sa peau était brûlante, contrastant avec le froid de l'acier qu'il s'apprêtait à inviter dans sa chair. Il s'attendait à la crispation habituelle des muscles, au souffle court, à cette délicieuse résistance de la proie. Mais Raven resta flasque, presque offerte, ses pupilles dilatées dévorant son visage avec une intensité qui le fit chanceler intérieurement.

C'est à cet instant précis que le rythme se brisa.

Dans un mouvement d'une fluidité prédatrice, Raven ne recula pas. Elle plongea en avant. Sa main, petite et d'une pâleur de craie, se referma sur le poignet de Silas avec la force d'un étau. Le choc des os contre les os produisit un craquement sec qui résonna contre les murs de faïence. Silas, pris de court par cette inversion de la gravité de leur rituel, sentit ses doigts s'ouvrir par réflexe. Le scalpel ne tomba pas. Raven le cueillit au vol, une extension naturelle de son propre bras.

Le monde bascula. Silas se retrouva plaqué contre la table de pierre, le dos percutant le froid tranchant du marbre. Raven surplombait son bourreau, ses cheveux sombres retombant comme un rideau de deuil autour de leurs visages. L'odeur de Silas — un mélange de savon à la lavande et de peur rance — monta aux narines de la jeune femme. Elle pressa son genou entre les cuisses de l'aristocrate, immobilisant son bassin, tandis que la pointe de la lame venait se loger exactement dans le creux de sa gorge, là où le pouls s'affolait.

Silas ne luttait pas. Ses yeux s'agrandirent, non de terreur, mais d'une stupéfaction mystique. Il regardait Raven comme si elle venait de naître sous ses yeux, une créature de sang et de fer sculptée par ses propres mains. Une goutte de sueur coula de la tempe de Silas, traçant un chemin tortueux dans le creux de sa joue pour finir sa course sur le col immaculé de sa chemise.

« Regarde-moi, Silas », murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un froissement de soie dans l'obscurité. « Regarde ce que tu as créé. »

Elle ne chercha pas la gorge. Elle ne chercha pas le cœur. Avec une lenteur qui confinait à la torture, elle fit glisser la lame le long de sa mâchoire, sentant la résistance du poil de barbe naissant, jusqu'au centre de son sternum. Silas sentit le froid de l'acier mordre le tissu de sa chemise. Un bouton sauta, ricochant sur le sol avec un tintement cristallin qui sembla durer une éternité.

Raven appuya. Pas assez pour ouvrir la cage thoracique, juste assez pour que la peau se tende, s'étire, et finisse par céder.

Le bruit fut presque imperceptible : un petit déchirement humide, comme une plume de stylo griffant un parchemin trop fin. Silas poussa un gémissement qui n'avait rien d'humain. C'était un son étranglé, un mélange de suffocation et d'extase. Pour la première fois de sa vie, la douleur n'était plus une abstraction qu'il infligeait à autrui ; elle était une réalité physique, une décharge électrique qui remontait le long de ses nerfs pour exploser dans son cerveau en mille éclats de verre.

Une ligne rouge, fine comme un cheveu, apparut sur sa poitrine. Une perle de sang, d'un rubis sombre et dense, s'extirpa de la coupure. Elle hésita un instant à la surface de sa peau pâle avant de rouler lentement, traçant un sillon chaud vers son nombril. Silas fixa la goutte de sang. Son sang. Il se sentit devenir liquide, ses certitudes s'évaporant dans la chaleur étouffante du laboratoire.

Ses mains, qui auraient pu l'écartier, se refermèrent au contraire sur les hanches de Raven, ses ongles s'enfonçant dans la soie noire, cherchant à la rapprocher encore, à s'empaler davantage sur cette nouvelle sensation. Une fureur masochiste embrasa son regard. Ses pupilles se rétractèrent jusqu'à ne plus être que des têtes d'épingles noires au centre d'iris décolorés par le choc. Il ne voulait pas qu'elle s'arrête. Il voulait qu'elle creuse, qu'elle fouille ses entrailles, qu'elle trouve le noyau de sa propre existence dans la lacération.

« Encore », articula-t-il dans un souffle fétide, ses lèvres tremblantes effleurant l'oreille de Raven.

L'odeur du sang frais changea l'atmosphère de la pièce. Elle devint plus lourde, plus sucrée, presque narcotique. La mouche, attirée par cette nouvelle offrande, vint se poser sur le bord de la plaie, ses pattes velues tressaillant d'excitation. Silas ne la sentit pas. Il ne sentait que le poids de Raven sur lui, cette divinité de la douleur qu'il

avait façonnée et qui, enfin, lui rendait sa propre humanité par le fer.

Raven inclina la tête, un sourire imperceptible étirant ses lèvres décolorées. Elle vit la dévotion abjecte dans les yeux de Silas, ce désir de destruction qui l'habitait désormais. Elle n'était plus la victime. Elle était l'architecte du néant de son maître. Elle fit pivoter le scalpel entre ses doigts, la lame captant un reflet de la lampe à huile qui vacillait sur le buffet.

Elle pencha son visage vers la plaie, ses cheveux effleurant le sang frais. Elle huma l'odeur du massacre imminent. Silas se cambra, sa respiration devenant un râle saccadé, ses muscles se contractant sous la peau comme des bêtes prises au piège. La pièce sembla se contracter autour d'eux, les murs d'ébène se rapprochant pour sceller cette union sacrilège.

Le tic nerveux dans la paupière de Silas s'intensifia, une pulsation rythmique qui s'accordait au goutte-à-goutte du robinet au fond de la pièce. Chaque seconde s'étirait, se déformait, saturée par le bruit de leur souffle mêlé et le bourdonnement obsessionnel de l'insecte. Raven sentit le cœur de Silas battre contre sa propre poitrine, un tambour affolé annonçant la fin du monde.

Elle leva à nouveau le scalpel, cette fois vers son propre poignet, avant de le ramener vers la bouche de Silas. La pointe effleura ses lèvres sèches, y déposant le goût du métal et du sang mêlés. L'inversion était totale. Le laboratoire n'était plus une chambre d'exécution, mais un autel où le bourreau suppliait pour son propre sacrifice, dévoré par une soif que seule la lame de Raven pourrait éteindre.

Le silence retomba, plus lourd qu'avant, seulement troublé par le craquement d'une bûche dans la cheminée lointaine et le glissement de la soie contre le marbre, alors que Raven s'apprêtait à dessiner, avec une précision chirurgicale, le premier chapitre de leur éternité sanglante.

# Chapitre 11

## Le Miroir de Velours

L'aube n'avait pas apporté le froid habituel de l'acier contre la carotide, ni le sifflement sec du scalpel fendant l'air saturé d'éther. À la place, il y avait ce silence. Un silence épais, poisseux, qui s'enroulait autour des meubles en acajou comme une moisissure invisible. Silas était assis au bord du lit de soie noire, les mains posées à plat sur ses cuisses, ses doigts longs et effilés agités d'un tremblement presque imperceptible, un spasme rythmique qui rappelait l'agonie d'une aile de papillon épinglée sous verre.

Raven ne bougeait pas. Elle était allongée juste derrière lui, une présence de craie dans l'ombre de la chambre. Elle n'avait pas ouvert les yeux, mais elle percevait tout : l'odeur de santal rance qui émanait de la veste de Silas, le craquement infime du plancher sous le poids de l'indécision, et surtout, ce sifflement court, irrégulier, au fond de la gorge de son bourreau. Il ne savait pas quoi faire de ses mains si elles ne découpaient rien.

Elle glissa un bras hors des draps. Le froissement de la soie sonna comme un coup de tonnerre dans la pièce close. Elle sentit Silas se figer, ses vertèbres saillantes se dessinant sous le tissu fin de sa chemise. Raven laissa ses doigts courir le long de l'échine de l'homme, une caresse si légère qu'elle tenait plus de l'effleurement d'une lame que d'une main humaine. Elle s'arrêta sur la nuque, là où un petit grain de beauté sombre palpait au rythme d'une artère affolée.

— Tu te souviens de la serre, Silas ? murmura-t-elle. Sa voix était un fil de soie qui cherchait à étrangler. La serre aux orchidées blanches. Il pleuvait, exactement comme ce matin. Tu m'as dit que mes veines ressemblaient aux racines de ces fleurs. Que tu

voulais les voir s'épanouir hors de ma peau pour mieux les admirer.

Silas ferma les yeux. Une goutte de sueur perla à sa tempe, glissant lentement, traçant un sillon brillant sur sa joue livide. Il n'y avait jamais eu de serre. Il n'y avait jamais eu de pluie sur des orchidées. Il n'y avait que ce manoir, ce laboratoire, et le cercle vicieux de la chair ouverte et refermée. Pourtant, il vit l'image. Il vit les vitres embuées, sentit l'odeur terreuse et sucrée des fleurs en décomposition. Raven injectait ses souvenirs factices dans les failles de sa psyché brisée par mille rituels identiques.

— Je n'avais pas de couteau, ce jour-là, balbutia Silas. Sa voix était un froissement de parchemin sec.

— Non, répondit Raven en se redressant lentement pour presser son visage contre son épaule. Tu avais tes mains. Tu m'aimais avec une telle violence que le monde autour de nous s'effritait. Tu m'as promis que nous ne ferions qu'un. Ce n'est pas ce que nous faisons, Silas ? Chaque nuit, tu cherches quelque chose à l'intérieur de moi. Tu cherches cet amour que tu as oublié.

Elle posa ses lèvres sur le lobe de son oreille. Elle sentit le goût de la poussière et du savon amer. Silas laissa échapper un gémissement étouffé, un son de bête blessée qui ne comprend pas d'où vient la douleur. Ses mains se crispèrent, griffant le velours du dessus-de-lit. L'absence de violence physique créait un vide pneumatique, une pression insupportable dans ses tympans. Il avait besoin de l'ordre du massacre, de la géométrie des incisions. Raven lui offrait à la place le chaos de l'intimité.

Ils passèrent des heures ainsi, prostrés dans cette étreinte statique. Le soleil, filtré par les lourds rideaux de brocart, dessinait des motifs de cage sur le sol. Une mouche, grasse et lourde, se cognait frénétiquement contre le miroir de la coiffeuse, un bruit sec, répétitif : \*tic, tac, tic, tac\*. Silas fixait la mouche. Son œil gauche commença à tressaillir. Un tic nerveux qui déformait son visage d'aristocrate, brisant le masque de marbre pour révéler la ruine en dessous.

— Regarde-nous, Silas, chuchota-t-elle en le forçant à se tourner vers le grand miroir au cadre doré.

Dans le reflet, ils ressemblaient à une piéti inversée. Elle, drapée dans sa pâleur victorieuse, ses yeux gris brillant d'une lueur fiévreuse, presque prédatrice. Lui, le prédateur déchu, les épaules voûtées, le regard vide, perdu dans les limbes d'une mémoire qui ne lui appartenait plus.

— Est-ce que tu vois le monstre ? demanda Raven.

Silas regarda son propre reflet. Il vit ses mains, ces instruments de précision qu'il croyait divins, et il ne vit que des griffes inutiles. Il vit Raven, et pour la première fois en mille cycles, il ne vit pas une matière à transformer, mais un abîme. Un abîme qui l'appelait par son nom, avec une tendresse qui faisait plus de mal que n'importe quelle scie circulaire.

— Je t'ai toujours aimée, n'est-ce pas ? demanda-t-il, sa voix tremblante d'une certitude fragile et terrifiante.

— Depuis le premier cri, Silas. Depuis la première goutte. Tu m'as tuée parce que tu ne supportais pas de me voir respirer un air que tu ne pouvais pas contrôler. Mais regarde... je respire encore. Et c'est toi qui étouffes.

Elle prit sa main et la porta à sa propre gorge. Elle guida ses doigts sur la peau lisse, là où la cicatrice de la veille aurait dû se trouver, mais où il n'y avait qu'une chaleur vivante, pulsante. Elle pressa ses doigts contre sa trachée. Elle vit la pupille de Silas se dilater jusqu'à envahir l'iris. Le désir de serrer, de retrouver la logique de la mort, luttait avec la suggestion hypnotique de l'adoration.

— Serre, Silas. Aime-moi comme tu m'aimais dans la serre.

Le tic de son œil s'accéléra. Une odeur de vieux sang sembla remonter des lattes du parquet, une hallucination olfactive qui lui monta à la gorge. Silas se laissa glisser au sol, entraînant Raven avec lui. Ils étaient un amas de membres et de tissus sur le tapis élimé. Il ne chercha pas son scalpel sur la table de nuit. Il enfouit son visage dans le creux du cou de Raven, respirant son odeur de lys et de sueur froide, pleurant des larmes sèches qui brûlaient ses paupières.

— Je ne sais plus qui je suis, hoqueta-t-il.

— Tu es à moi, répondit-elle d'un ton monocorde, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux sombres, tirant légèrement la tête en arrière pour exposer sa propre vulnérabilité. Tu es l'ombre de ma douleur. Et aujourd'hui, l'ombre va se dissoudre dans le corps.

Le temps s'étira, devint une matière gélatineuse. La mouche finit par mourir de fatigue, tombant sur le marbre de la coiffeuse avec un bruit minuscule de carapace brisée. Silas ne bougeait plus, sa tête reposant sur la poitrine de Raven, écoutant le battement de son cœur comme on écoute le compte à rebours d'une bombe. Il était piégé dans le velours de ses mensonges, incapable de distinguer le souvenir du fantôme, le bourreau de la victime.

Raven fixa le plafond, là où une tache d'humidité dessinait une forme de visage hurlant. Elle sourit, mais ses yeux restèrent morts. La victoire était une cendre amère. Elle avait brisé le jouet, elle avait corrompu le rituel. Maintenant, le silence n'était plus une attente, c'était une sentence. Silas était devenu son esclave, non par la force, mais par la perte totale de son propre axe. Il ne la tuerait pas ce soir. Il resterait là, prostré, dévoré par l'idée qu'il l'avait aimée pendant des siècles de sang, et que cet amour était la seule chose qui justifiait son existence de monstre.

Elle sentit une larme de Silas, une vraie cette fois, glisser sur sa peau. Elle était

froide, comme de l'eau de pluie sur une pierre tombale. Elle ferma les yeux, savourant ce moment où la frontière entre leurs deux âmes s'effaçait totalement, ne laissant qu'une seule et même obscurité, une étreinte de cadavres qui refusent de se quitter alors que le jour décline sur le Manoir d'Ébène.

Le tic nerveux de Silas s'arrêta enfin. Il était parfaitement immobile, son souffle se calant sur celui de Raven dans une synchronie atroce. Ils n'étaient plus deux êtres, mais une seule plaie béante, une seule volonté de néant drapée dans la soie et le souvenir d'une violence qu'ils commençaient, enfin, à confondre avec la dévotion.

# Chapitre 12

## Le Climax de l'Agonie

Le balancier de l'horloge à grand-père ne battait plus la mesure, il mastiquait les secondes dans un grincement de métal rouillé, un bruit de dents broyant de la pierre. Dans l'air saturé de la chambre, l'odeur de la cire fondue se mêlait à celle, métallique et entêtante, du sang séché dans les rainures du parquet. Silas ne tremblait pas, mais une veine pulsait avec une régularité malade au creux de sa tempe, un petit animal captif sous la peau diaphane. Ses doigts, longs et effilés comme des scalpels de verre, effleurèrent la clavicule de Raven. La soie noire de sa chemise de nuit glissa, révélant la pâleur lunaire de son épaule, une surface si lisse qu'elle semblait attendre, avec une impatience obscène, la première morsure de l'acier.

Raven ne cilla pas. Ses yeux gris, deux billes d'orage figées, sondaient le vide derrière les pupilles dilatées de Silas. Elle sentait la moiteur de sa paume contre la sienne, une chaleur fiévreuse qui jurait avec la froideur de l'objet qu'ils tenaient ensemble. Le manche du poignard, en obsidienne sculptée, était tiède. Il semblait vibrer d'une vie propre, une soif sourde qui résonnait jusque dans la moelle de leurs os. Le silence n'était pas un vide, mais une présence physique, une masse de coton lourd qui s'enfonçait dans leurs oreilles, étouffant jusqu'au battement de leurs cœurs.

— Minuit, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un froissement de papier brûlé.

Le premier coup de cloche résonna, non pas dans l'air, mais dans les fondations mêmes du Manoir d'Ébène. Une vibration sourde fit tressaillir les flacons de cristal sur la coiffeuse, les faisant s'entrechoquer dans un rire de verre brisé. Silas serra la main de Raven. Ses articulations blanchirent, la peau se tendant jusqu'à menacer de se déchirer sur les phalanges. Il y avait une dévotion terrifiante dans son regard, la

soumission totale d'un prédateur devenu l'autel de sa propre proie.

Il guida la pointe de la lame vers le creux de son propre diaphragme, tout en pressant le torse de Raven contre la garde. Ils étaient si proches que le souffle erratique de Silas venait mourir sur les lèvres de la jeune femme, un goût de menthe amère et de pourriture élégante. Le deuxième coup de cloche déchira le silence. Une fissure serpentait déjà sur le plafond, une veine noire s'ouvrant dans le plâtre blanc, laissant échapper une poussière fine qui ressemblait à de la cendre humaine.

— Ensemble, souffla Silas.

Sa voix était un râle, le bruit d'une scie sur de l'ivoire. Raven sentit la pointe froide s'enfoncer d'un millimètre dans sa propre chair, juste sous le sternum. La douleur n'était pas une brûlure, mais une intrusion glaciale, une clé tournant dans une serrure oubliée. Elle n'essaya pas de reculer. Au contraire, elle appuya, ses muscles se contractant dans une poussée coordonnée avec celle de son bourreau.

Troisième coup. Le lustre de cristal commença à se balancer, projetant des ombres démentes sur les murs tapissés de velours cramoisi. Les ombres semblaient se détacher de la paroi, s'étirant vers le lit comme des mains avides. L'odeur de l'ozone emplissait la pièce, le parfum électrique d'une tempête qui refuse d'éclater. Silas émit un petit gémissement, un son de plaisir étranglé, tandis que la lame pénétrait plus profondément, traversant les couches de soie, de derme et de muscle.

Quatrième coup. Le sang jaillit, tiède et sirupeux, coulant sur leurs mains entrelacées. Il n'était pas rouge sous la lumière vacillante des bougies, mais d'un noir d'encre, une substance primordiale qui semblait dévorer la lumière. Raven sentit le métal lécher son péricarde. Chaque fibre de son être hurlait, non pas de fuir, mais de s'ouvrir davantage, de devenir le fourreau définitif pour cet amant de fer. Ses doigts s'enfoncèrent dans le dos de Silas, griffant le tissu de sa veste, cherchant la prise ultime alors que la réalité commençait à s'effiloche sur les bords.

Cinquième coup. Le manoir poussa un cri. Un gémissement de charpente qui ploie, de pierres qui s'écrasent les unes contre les autres. Dans le couloir, on entendait le galop de pas invisibles, le rire des siècles de sang qui s'évaporaient enfin. Le miroir de la chambre explosa sans raison apparente, projetant des éclats d'argent qui restèrent suspendus dans l'air, flottant comme des flocons de neige tranchants.

Sixième coup. La lame était maintenant entièrement immergée dans leurs deux corps, un pont d'acier reliant leurs agonies respectives. Silas s'effondra en avant, son front contre celui de Raven. Ses yeux tournaient, ne laissant voir que le blanc, une étendue de nacre striée de vaisseaux éclatés. Une écume sanglante apparut au coin de ses lèvres. Raven la recueillit d'un baiser, un échange de fluides et de néant, tandis que ses propres forces l'abandonnaient. La sensation de ses jambes se dérochant sous elle était presque douce, une chute infinie dans un lit de plumes de corbeau.

Septième coup. Le sol se mit à onduler. Le parquet se soulevait comme une mer agitée, les lattes de bois se brisant avec des bruits de fusillade. Des taches de moisissure noire se propageaient à une vitesse fulgurante sur les murs, dévorant les portraits des ancêtres dont les yeux semblaient fondre et couler comme de la cire noire. Silas et Raven tombèrent ensemble sur le lit de soie, leurs corps soudés par le couteau, une sculpture de chair et de désespoir.

Huitième coup. Le temps se distordit. Raven vit, en une fraction de seconde, les mille morts précédentes. Elle sentit la gorge tranchée, la strangulation, le poison, la chute. Toutes ces douleurs convergèrent vers ce point unique, cette blessure partagée qui refusait de se refermer. Ce n'était plus une boucle, c'était une spirale, un entonnoir aspirant tout ce qu'ils avaient été. Silas eut un spasme, sa main se crispant une dernière fois sur le manche de l'obsidienne, enfonçant la pointe jusqu'à ce qu'elle ressorte dans le dos de Raven.

Neuvième coup. L'obscurité n'était plus à l'extérieur, elle émanait d'eux. Une fumée

noire s'échappait de leurs plaies, s'élevant vers le plafond qui s'effondrait maintenant par pans entiers. On n'entendait plus le vent de la nuit, mais le silence absolu du vide, l'absence de tout ce qui a un nom. Raven sentit le cœur de Silas s'arrêter sous sa main, une dernière vibration, un écho mourant contre ses propres côtes qui cessaient de bouger.

Dixième coup. Le manoir n'était plus qu'une carcasse de souvenirs. Les murs s'évaporaient, révélant derrière eux non pas la forêt sombre, mais une étendue grise, infinie, un désert de poussière où le soleil n'était jamais né. Leurs corps commençaient à se désagréger, la peau tombant en lambeaux de papier calciné, emportée par un courant d'air qui sentait le soufre et l'oubli.

Onzième coup. Il n'y avait plus de douleur. Il n'y avait plus que la conscience aiguë de l'autre, une fusion atomique dans l'abîme. Silas n'était plus un homme, Raven n'était plus une femme ; ils étaient deux points de noirceur s'attirant inexorablement l'un vers l'autre, une étreinte de spectres qui se dévoraient pour ne plus jamais avoir à exister séparément. La lame d'obsidienne tomba au sol, ou ce qui en tenait lieu, et se brisa dans un son qui fut le dernier bruit du monde.

Douzième coup. Le silence ne fut pas rompu par le chant des oiseaux ou la lumière de l'aube. Il n'y eut pas de réveil dans les draps de soie noire. Il n'y eut pas de cicatrices fantômes sur une peau lisse. L'horloge se tut, son mécanisme définitivement brisé, éparpillé dans le néant. Le Manoir d'Ébène n'était plus qu'un souvenir malpropre dans l'esprit d'un dieu mort. Dans l'obscurité finale, il ne restait qu'une seule sensation : le goût du fer sur une langue qui n'existait plus, et l'ombre d'un baiser qui ne finirait jamais de se consumer.

# Chapitre 13

## L'Éternité Brisée

L'aiguille des secondes eut un spasme, un tressaillement de métal fatigué, avant de se figer définitivement sur le chiffre douze. Le silence qui suivit ne fut pas l'absence de bruit, mais une présence physique, une chape de plomb s'abattant sur la chambre de torture. Six heures. L'instant où la réalité, d'ordinaire, se repliait sur elle-même pour recoudre les chairs et laver les draps. Mais ce matin, le mécanisme de l'univers sembla s'enrayer dans un rôle de rouille.

Raven attendit l'habituelle décharge électrique, ce saut quantique qui la projetait chaque jour dans la fraîcheur des draps de soie, la gorge intacte et l'esprit vierge de toute agonie. Rien ne vint. À la place, elle sentit le froid. Un froid tranchant, s'engouffrant par la plaie béante de son abdomen, là où la lame d'obsidienne de Silas reposait encore. La sensation n'était plus cette brûlure vive et abstraite de la mise à mort ; c'était une douleur sourde, lourde, qui pulsait au rythme de son cœur défaillant.

Le sang ne refluit pas. Il continuait de s'étaler en une nappe sombre, saturant les fibres du tapis, grim pant le long des pieds du lit avec une lenteur de marée noire. L'odeur était insoutenable : un mélange de fer rouillé, de sueur acide et de cette pointe de musc que Silas portait comme une seconde peau. Une mouche, sortie de nulle part, vint se poser sur le bord de l'entaille, ses pattes grêles s'enfonçant dans la pulpe exposée. Raven voulut hurler, mais ses poumons ne contenaient qu'un sifflement humide.

Silas, agenouillé au-dessus d'elle, ne bougeait plus. Sa main droite, toujours crispée sur la poignée de l'arme, tremblait d'un tic nerveux, un battement régulier sous la peau de son poignet. Ses yeux, d'ordinaire si précis, si cliniques, étaient écarquillés

sur un vide insondable. Une goutte de sueur perla de sa tempe, roula sur sa joue pour s'écraser dans l'œil ouvert de Raven. Elle ne cilla pas.

— Ça ne s'arrête pas, murmura-t-il.

Sa voix était un broyage de graviers. Il retira la lame. Le bruit de l'acier glissant contre les viscères fut un déchirement obscène, un succion de boue. Raven hoqueta, ses doigts griffant le parquet, arrachant des échardes qui se logèrent sous ses ongles de porcelaine. Elle regarda ses mains. Elles n'étaient pas redevenues lisses. Elles étaient couvertes de croûtes jaunâtres, de bleus violacés, de stigmates accumulés par mille morts qui, soudain, réclamaient leur place dans le présent.

Silas laissa tomber le poignard. Le métal heurta le sol avec un tintement mat, définitif. Il porta ses mains à son visage, et Raven vit avec une fascination morbide que sa peau tombait en lambeaux, comme du vieux parchemin trop longtemps exposé au soleil. Le maître de cérémonie s'effritait.

— Regarde, Silas... articula-t-elle dans un souffle sanglant. Regarde la fenêtre.

Le brouillard qui, depuis des éons, léchait les vitres du manoir comme une langue de lait, se retirait. Il ne se dissipait pas ; il fuyait, aspiré par un horizon noir. Derrière le verre encrassé, ce n'était plus le jardin de roses pétrifiées. C'était un désert de cendres à perte de vue. Des carcasses de bâtiments squelettiques pointaient vers un ciel d'un jaune bilieux, où aucun soleil ne semblait vouloir se lever. Le monde extérieur n'était qu'un charnier froid, une décharge pour les souvenirs dont Dieu ne voulait plus.

Silas se traîna vers la fenêtre, laissant derrière lui une traînée de sang qui se mêlait à celle de Raven. Il s'appuya contre le rebord, ses doigts laissant des traces grasses sur le carreau.

— Il n'y a plus rien, Raven. Nous avons tout saigné.

Elle rit, un son qui ressemblait à un étouffement. La douleur dans son ventre était devenue une compagne fidèle, une présence presque érotique dans sa constance. Elle se redressa sur les coudes, ses intestins protestant dans une plainte sourde. Chaque mouvement était une agonie, chaque seconde une éternité de souffrance qu'elle devait désormais porter sans l'espoir d'une remise à zéro.

— Nous sommes libres, Silas, cracha-t-elle. Tu ne peux plus me tuer. Tu ne peux plus que me regarder mourir. Vraiment mourir.

Il se tourna vers elle, son visage n'étant plus qu'un masque de désespoir. Le rituel était leur seule raison d'être, leur seule structure. Sans la boucle, ils n'étaient que deux cadavres en sursis dans une maison en ruine. Il revint vers elle, s'effondrant à ses côtés, ses mains cherchant maladroitement les bords de sa plaie pour tenter de la refermer.

— Je peux réparer ça, balbutia-t-il, ses doigts s'enfonçant dans la chair tiède. Je connais chaque nerf, chaque veine. Je t'ai ouverte tant de fois...

— C'est fini, Silas. La soie est déchirée. Le sang est froid.

Elle attrapa ses poignets, le forçant à sentir la viscosité de son échec. Elle aimait la panique qui déformait ses traits aristocratiques. Elle aimait voir ce dieu de la lame réduit à l'état de boucher tremblant. Elle approcha son visage du sien, l'odeur de la mort les liant plus sûrement que n'importe quel serment.

— Embrasse-moi, ordonna-t-elle. Embrasse le vide que tu as créé.

Il obéit, ses lèvres sèches rencontrant les siennes, souillées de bile et de fer. C'était un baiser de noyés. Dehors, le vent commença à hurler, un cri de banshee s'engouffrant par les fissures des murs. Le manoir craquait, ses fondations de cauchemar ne

supportant plus le poids de la réalité linéaire. Une pierre se détacha du plafond, s'écrasant sur la table de chevet, pulvérisant le flacon de parfum qui s'y trouvait. L'odeur de lavande artificielle se mélangea à la puanteur de la décomposition, créant une atmosphère de morgue fleurie.

Raven sentit ses forces décliner. Sa vision se brouillait, se teintant de gris. Mais la douleur, elle, restait nette. Une pointe acérée, un clou planté dans sa conscience. Elle vit une larme couler sur la joue de Silas, une larme de sang véritable, épaisse et sombre.

— On va rester ici ? demanda-t-il, sa voix s'éteignant. Dans ce... rien ?

— On va pourrir ensemble, Silas. Pour la première fois, on va avoir tout le temps.

Elle ferma les yeux, savourant l'horreur de la permanence. Il n'y aurait pas de réveil à six heures. Il n'y aurait que le froid qui montait, la mouche qui appelait ses semblables, et le silence de la cendre recouvrant lentement leurs corps emmêlés. La boucle était brisée, et sous ses débris, ils n'étaient que deux bêtes blessées, condamnées à l'éternité d'une agonie qui ne connaissait plus de fin.

Le dernier bruit qu'ils entendirent fut celui de l'horloge qui, dans un ultime effort de malveillance, laissa tomber son balancier au fond du boîtier. Un choc sourd. Un point final de plomb.

# Chapitre 14

## Le Sacre du Néant

La poussière ne dansait plus dans les rayons de lune qui transperçaient les vitraux du Manoir d'Ébène ; elle stagnait, suspendue dans un air devenu aussi épais qu'une gélatine fétide. Le silence n'était pas un vide, mais une pression physique, un poids de plomb qui écrasait les tympans jusqu'à ce que le battement du sang dans les tempes devienne un tambour de guerre sourd et obsédant. Silas était prostré au pied du lit à baldaquin, ses longs doigts d'esthète griffant convulsivement le tapis de velours cramoisi. Ses ongles, autrefois si soigneusement limés pour ne pas accrocher la chair lors de ses découpes chirurgicales, étaient désormais fendus, bordés de noir, arrachant des boucles de laine dans un crissement sec, semblable à celui d'un insecte agonisant sous un verre.

Raven l'observait depuis les draps de soie qui n'avaient pas été changés, car le temps avait cessé de couler pour devenir une mare stagnante. Elle sentait la texture granuleuse de la sueur séchée contre sa peau, une pellicule de sel et de terreur qui la liait au matelas. Elle n'avait plus besoin de bouger. Elle était le centre de gravité de cette pièce putrescente. Sa main, d'une pâleur de craie, descendit lentement vers le visage de Silas. Quand ses doigts effleurèrent sa joue, il tressaillit violemment, un spasme électrique qui fit claquer ses dents dans un bruit de dés à coudre se heurtant dans un gobelet.

— Regarde-moi, Silas.

Sa voix n'était qu'un souffle de nacre, mais elle sembla déchirer l'air comme un rasoir. Silas leva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême, dévorant l'iris bleu glacier, ne laissant que deux trous noirs, profonds, où ne subsistait que l'écho d'une

raison brisée. Une goutte de salive filait de la commissure de ses lèvres, un fil d'argent visqueux qui venait mourir sur son col de dentelle jauni. Il ne dominait plus. Il n'était plus l'architecte du supplice, mais la matière première, brute et gémissante.

Raven se redressa, la soie glissant sur ses épaules avec un frôlement de serpent. Elle attrapa le menton de Silas, forçant le contact. L'odeur de l'homme était un mélange de musc rance et de peur métallique, une effluve de bête acculée. Elle aimait cette odeur. Elle l'avait bue jusqu'à l'ivresse. Elle saisit le scalpel qui reposait sur la table de chevet, l'outil fétiche de son ancien bourreau. La lame capta un reflet de lumière mourante, une étincelle de cruauté pure.

— Tu te souviens de la sensation, Silas ? murmura-t-elle en faisant courir la pointe d'acier sur la ligne de sa mâchoire, sans appuyer, juste assez pour faire perler une rosée de rubis. Tu m'as dit un jour que la douleur était la seule vérité. Que le reste n'était que du théâtre pour les vivants qui ont peur de l'ombre.

Silas laissa échapper un gémissement étranglé, un son qui venait du fond de ses poumons encrassés par le désespoir. Il ne chercha pas à reculer. Au contraire, il pressa sa joue contre le froid de l'acier, cherchant la morsure, mendiant la seule interaction qui lui restait avec le monde réel. Sa soumission était totale, une dévotion abjecte née de la répétition infinie de ses propres crimes. Raven était devenue son idole de chair, une déesse née de ses entailles, et il n'aspirait plus qu'à être consommé par elle.

Elle appuya légèrement. Un mince ruban pourpre s'écoula, traçant un chemin tortueux dans le creux de son cou. Silas ferma les yeux, son souffle s'accélérait, devenant un sifflement humide. Une mouche, grasse et bleutée, vint se poser sur la plaie ouverte. Elle frotta ses pattes avec une lenteur obscène, se délectant de la chaleur du sang. Silas ne bougea pas. Il était devenu une statue de douleur, un monument à la gloire de celle qu'il avait tenté de posséder par la mort.

— Nous ne nous réveillerons plus, Silas, dit Raven en plongeant ses doigts dans la

plaie qu'elle venait d'ouvrir.

Le contact était chaud, gluant, presque érotique dans sa violence. Elle sentait le pouls de l'homme battre contre sa pulpe, un rythme erratique, une horloge biologique qui refusait de s'arrêter malgré l'effondrement du monde extérieur. Silas ouvrit la bouche, mais aucun mot ne sortit, seulement un hoquet de sang noir. Raven sourit, une expression dénuée de toute humanité, une fente sombre dans son visage de poupée.

Elle se laissa glisser hors du lit, ses pieds nus foulant le sol froid avec une grâce spectrale. Elle entraîna Silas avec elle, le forçant à ramper sur le parquet dont les lattes gémissaient sous leur poids. Chaque mouvement était une agonie, chaque frottement une insulte à la vie. Ils s'installèrent au milieu de la pièce, sous le lustre dont les cristaux ne tintaient plus, couverts d'une toile d'araignée épaisse comme un linceul.

Raven s'assit derrière lui, l'enveloppant de ses bras, ses mains maniant le scalpel avec une précision que Silas lui avait lui-même enseignée, mort après mort. Elle commença à dessiner sur son dos, de longues incisions symétriques, des ailes de sang qui s'ouvraient lentement dans la peau pâle. Le bruit de la lame fendant le derme était celui d'un parchemin que l'on déchire, un son sec, définitif. Silas arquait le dos, ses muscles se tendant jusqu'à la rupture, ses doigts s'enfonçant dans ses propres cuisses jusqu'à y laisser des marques bleuâtres.

— C'est notre sacre, Silas. Le sacre du néant.

L'odeur de la chair ouverte remplit l'espace, se mêlant à celle de la cendre qui recouvrait désormais les meubles. Il n'y avait plus de manoir, plus d'aristocratie, plus de passé. Il n'y avait que cette chambre, ce cercle de souffrance sacrée où ils étaient à la fois les prêtres et les victimes. Raven lécha une goutte de sang sur l'épaule de Silas, le goût cuivré l'emplissant d'une puissance froide. Elle était la maîtresse de ce domaine de l'ombre, la reine d'un royaume de débris.

Silas finit par s'effondrer contre elle, sa tête basculant en arrière sur son épaule. Ses yeux étaient vitreux, fixés sur le plafond où les ombres semblaient s'étirer pour les englober. Il était son œuvre d'art, sa créature de cicatrices. Elle caressa ses cheveux gras, ses doigts traçant des motifs invisibles sur son front couvert de sueur froide.

Le silence revint, plus dense encore. La mouche était revenue, accompagnée de ses semblables. Un bourdonnement sourd commença à vibrer dans les recoins de la pièce, un chœur de charognards célébrant la fin de toute chose. Raven ne ressentait aucune horreur, seulement une satisfaction glacée, une plénitude noire. Ils resteraient ainsi, emmêlés dans leur propre décomposition, hors d'atteinte du temps et de la lumière. Le cycle était brisé, mais la souffrance, elle, était éternelle, une flamme sombre qui brûlerait tant qu'il resterait un lambeau de chair à tourmenter.

Elle serra Silas plus fort, sentant son dernier souffle s'échapper dans un râle de contentement morbide. Elle ferma les yeux à son tour, savourant l'obscurité qui montait, le froid qui s'installait pour ne plus jamais repartir. Dans le noir absolu du Manoir d'Ébène, seule la douleur brillait encore, un phare de sang guidant leurs âmes vers l'oubli définitif, là où même la mort n'oserait plus les déranger.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Saigne encore pour moi"*

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)